

Mémoire de Master de l'École du Louvre

Pauline LE MOIGNE

*Les ornements de cheveux chinois en plumes de
martin-pêcheur dans les
collections du musée du quai Branly :*

étude et mise en valeur



Tome 1

Sous la direction de :
Madeleine Leclair et Daria Cevoli

Année Universitaire 2006-2007

TABLE DES MATIERES

Remerciements

Avant-propos

INTRODUCTION

p.1

CHAPITRE I : MISE EN PLACE DE L'ETUDE

I- LE CONTEXTE

A- Chronologie de la production d'objets en plumes de martin-pêcheur p.4

B- Signification sociale de la coiffure p.6

C- Typologie des ornements de coiffure p.7

1- Les épingles à cheveux « fleurs de tête »

2- Les ornements de *Liang patou*

3- Les coiffes de théâtre

II- LE CORPUS D'ETUDE

A- Les collections p.10

B- Le corpus étudié p.12

C- L'observation du corpus p.14

III- ICONOGRAPHIE, MATERIAUX et ESTHETIQUE

A- L'iconographie p.15

B- Les matériaux p.17

1- Le métal

2- Les plumes

3- Le jade

4- Les perles fines

5- Les autres matériaux

C- L'esthétique des épingles p.21

CHAPITRE II : ETUDE APPRONFONDIE DU CORPUS

- I- LA TECHNIQUE p.23
 - 1- La mise en forme du métal
 - 2- L'application des plumes
 - 3- Le montage
 - 4- L'évolution technique
 - 5- Les systèmes d'attache de la garniture
 - 6- Les marques de fabrique

- II- LES SYMBOLIQUES ATTACHEES AUX EPINGLES

- A- La symbolique iconographique p.27
 - 1- La symbolique animale
 - a- Le papillon
 - b- Les oiseaux : paon et phénix
 - c- Le crabe
 - 2- La symbolique végétale
 - a- Le bambou
 - b- L'armoise
 - c- Les fleurs
 - d- La grenade
 - 3- Les autres symboles
 - a- Le nœud sans fin
 - b- Les caractères chinois

- B- La symbolique des matériaux p.29
 - 1- La plume de martin-pêcheur
 - 2- Le jade
 - 3- Les perles fines
 - 4- Les autres matériaux

- III- LES IDENTIFICATIONS p.33
 - 1- Les ornements de coiffes mandchoues
 - 2- Les paires d'épingles
 - 3- Les épingles inventoriées

CHAPITRE III : CONSERVATION ET MISE EN VALEUR DU CORPUS

I- CONSERVATION PREVENTIVE

- 1- Les paramètres à maîtriser p.39
 - a- L'hygrométrie
 - b- La lumière
 - c- Les insectes
 - d- La poussière
- 2- Les mesures supplémentaires de précaution p.41
 - a- L'emballage individuel
 - b- Le port de gant

II- CONSTAT D'ETAT ET HISTORIQUE DES CONDITIONS DE CONSERVATION

- A- Conservation des épingles au Musée de l'Homme p.42
 - 1- Constat d'état antérieur
 - 2- Conditions de conservation dans les réserves
 - 3- Dégradations dues aux anciennes restaurations
 - a- Les réparations au plâtre
 - b- Les traces d'insecticide
- B- Conservation des épingles au musée du quai Branly p.45
 - 1- Constat d'état actuel
 - 2- Conditions de conservation dans les réserves
 - a- Le traitement par anoxie
 - b- Les conditions de conservation et de stockage

III – MISE EN VALEUR

- A- Restauration p.46
- 1- Réagencements
 - c- La torsion de la tige d'une épingle
 - d- Le cas de désorganisation du motif de deux épingles dans l'ensemble 71.1940.0.*.X
 - e- Les cas des épingles à pendeloques
 - 2- Réparations
 - 3- Nettoyage
 - a- Dépoussiérage des épingles
 - b- Nettoyage des deux épingles anciennement infestées

- B- Exposition p.49
- 1- Les paramètres à maîtriser
 - 11- La lumière
 - a. La lumière visible
 - b. Les ultraviolets
 - c. Les infrarouges
 - 12- L'humidité relative
 - 2- Les moyens pour maîtriser les dommages
 - a. Au niveau de la lumière
 - b. Au niveau de l'humidité relative
 - 3- L'accrochage

CONCLUSION p 53

BIBLIOGRAPHIE

RESUME ET MOTS CLEFS

LISTE DES PERSONNES RENCONTREES

ANNEXES (voir TOME 2)

Remerciements

En premier lieu, je remercie ma directrice de recherche, Madeleine Leclair, pour son accompagnement pédagogique au cours de ce travail de recherche.

Je remercie tout particulièrement ma personne ressource, Daria Cevoli, Chargée des collections Asie au musée du quai Branly, pour l'aide précieuse qu'elle m'a apportée ainsi que pour son exigence. La rigueur qu'elle m'a demandée m'a permis d'aborder ce sujet de manière plus précise et plus scientifique.

Une attention toute particulière à Catherine Olliveaud pour m'avoir fait partager sa passion et pour m'avoir épaulé dans mon travail, ainsi qu'à Catherine Illien pour sa patience et le temps qu'elle m'a consacré.

Enfin, je remercie le personnel des bibliothèques et des archives qui m'ont aidé dans ma quête d'informations, et tout particulièrement Angèle Martin, Chargée des archives scientifiques et de la documentation des collections au musée du quai Branly, pour ses précieux conseils.

Pauline Le Moigne.

AVANT- PROPOS

Spécialisée dans l'étude de l'art chinois depuis notre entrée en premier cycle de l'Ecole du Louvre, c'est tout naturellement que nous avons souhaité aborder la culture chinoise dans ce travail de recherche afin qu'il s'inscrive dans la continuité de nos études et de notre passion.

A la suite d'un voyage dans le Sud de la Chine au cours duquel nous avons découvert les cultures des peuples *Miao* et *Dong*, nous avons contacté Mme Hemmet, conservatrice du département Asie du musée du quai Branly, afin de savoir si le sujet de notre mémoire pouvait porter sur l'étude des bijoux de ces minorités. Ce thème ayant déjà été traité, Daria Cevoli, Chargée des collections Asie au musée du quai Branly, nous a proposé de travailler sur des bijoux chinois *han* décorés de plumes de martin-pêcheur.

N'ayant jamais eu connaissance de ce type de production chinoise auparavant, nous étions particulièrement enthousiastes à l'idée d'aborder un nouvel aspect de cette culture. De plus, la présence dans les collections d'épingles numérotées en X dont l'origine était inconnue et la possibilité de leur identification apportaient à notre travail une dimension concrète et particulièrement stimulante. Grâce aux informations recueillies, nous pourrions ainsi, peut-être, participer à l'avancée des connaissances sur ce sujet.

Afin de faciliter au lecteur l'approche de ce mémoire, nous tenons à spécifier certaines des conventions utilisées.

Tout d'abord, nous informons le lecteur que notre travail de recherche s'est basé sur l'observation des bijoux en réserves. Les données réunies dans ce mémoire sont donc l'interprétation de ce travail attentif. Afin que le lecteur puisse suivre, pas à pas, la démarche qui a été la nôtre, nous avons organisé notre mémoire en deux tomes qui doivent être lus conjointement.

Les termes chinois utilisés au cours de l'étude sont en mandarin (ou *putonghua*) défini en 1956 par les autorités chinoises comme « langue officielle ». Ils sont retranscrits en *pinyin* qui est, depuis 1979, le système international de transcription de la langue chinoise en caractère latin.

La République populaire de Chine est un état multiethnique unifié. Les ethnies reconnues par les autorités centrales sont au nombre de 56. Les *Han* étant les plus nombreux (ils représentent 92% de la population totale), les 55 autres ethnies sont appelées minorités. Le peuple *han* occupe la plus grande majorité du territoire tandis que les minorités se répartissent aux franges du pays, principalement dans le Nord-Est, le Nord-Ouest et le Sud-Ouest de la Chine. Les bijoux dont nous allons traiter dans ce mémoire sont une production chinoise de l'ethnie dominante des *han*.

Afin de faciliter des recherches ultérieures, les objets conservés au musée du quai Branly sont identifiés, dans ce mémoire, par leurs numéros d'inventaire. Chaque numéro d'inventaire est constitué d'une séquence de nombre selon le modèle suivant :

71.1935.115.43.

- Le nombre 71 indique que cet objet provient des collections du Musée de l'Homme.
- Le deuxième nombre correspond à l'année d'entrée de la collection au Musée de l'Homme, soit 1935.
- Le troisième nombre identifie la collection au sein de l'année 1935.
- Enfin le dernier nombre identifie l'objet au sein de sa collection.

Lorsque les séquences se terminent par une étoile et non par un numéro d'objet, cela signifie que la collection est prise dans son ensemble. Ainsi, la séquence 71.1935.115.* désigne la collection.

Enfin, les numéros d'inventaire se terminant par la lettre X désignent des objets qui, en raison de la perte de leurs numéros au cours de leur conservation, se sont vus attribuer un nouveau numéro d'inventaire. Pratique instaurée par le Musée de l'Homme, elle a été reprise par le musée du quai Branly.

La majorité des bijoux étudiés appartiennent à l'ensemble 71.1940.0.*.X . Afin de faciliter la lecture de ce mémoire, nous avons choisi de transcrire en caractères gras la fin de leurs numéros.

Introduction

Peu exposées dans les musées chinois et occidentaux, les épingles en plumes de martin-pêcheur méritent qu'une étude approfondie leur soit consacrée du fait de leurs caractéristiques esthétiques et techniques très particulières. Le musée du quai Branly conserve dans ses collections un ensemble d'ornements de coiffure de ce type qui pourrait faire l'objet d'une mise en valeur. L'absence d'information de la part des collecteurs et la présence d'épingles numérotées en X dont l'origine est inconnue donnent à ce travail une véritable dimension de recherche.

En Chine, les épingles de coiffures, appelées « fleurs de tête », sont un élément essentiel de la parure.¹ La production spécifique d'épingles en plumes de martin-pêcheur est cependant unique en son genre pour deux raisons :

D'une part, l'association de la plume, matière organique parmi les plus fragiles et légères qui soit, à un support métallique est à priori surprenante. En effet, les métaux sont plus généralement décorés de matériaux stables et solides tels que les pierres et les perles. Le caractère périssable et fragile des plumes de martin-pêcheur, loin d'être un obstacle, ajoutait à leur esthétique insurpassable et rendait le bijou plus précieux encore.

D'autre part, pour la première fois, la plume n'est pas utilisée en elle-même à des fins décoratives. Sa forme disparaît et elle est travaillée comme un matériau à part entière. L'appellation d'« épingle en plumes de martin-pêcheur » retranscrit parfaitement ce propos car ce sont véritablement les plumes qui sont la matière constitutive de l'épingle. La structure métallique de celle-ci disparaît en effet presque totalement une fois l'ornement piqué dans la chevelure.

Dans l'état actuel de nos connaissances, nous pouvons avancer que seule la culture chinoise a fait un tel usage des plumes.

¹ En effet, cette culture a privilégié l'ornementation de la chevelure au détriment d'autres parties du corps car la tête est le siège de l'esprit. Ainsi, on retrouve d'avantage d'épingles, de coiffes et de couronnes que de bagues ou de bracelets.

L'étude des objets va s'attacher à répondre aux questions que posent ces caractéristiques techniques et esthétiques originales.

Grâce aux informations retirées lors de l'observation des bijoux, nous mettrons à jour l'usage qui en était fait et formulerons l'hypothèse de l'origine des épingles numérotées en 71.1940.0.*.X.

La constatation de dégradations sur certains objets nous amènera à nous interroger sur les spécificités des conditions de leur conservation.

Enfin, dans l'optique d'une éventuelle présentation au public de ces collections, des propositions de mesure de restauration et des impératifs d'accrochage seront définis.

Chapitre I :

Mise en place de l'étude

I- LE CONTEXTE

Avant d'aborder l'étude de notre corpus, il est important de replacer la production d'ornements en plumes de martin-pêcheur dans le contexte historique et social chinois.

L'empire de Chine a été fondé par la dynastie Qin ¹en 221 avant notre ère [fig.1]². Sous la dynastie des Han (206 av.- 221 ap. notre ère), l'empire consolide ses frontières et une prise de conscience de la spécificité de la culture chinoise s'opère en opposition à celles des peuples barbares situés au-delà de la Grande Muraille. Jusqu'à la chute du dernier empereur³ en 1911, soit pendant près de deux mille ans, des dynasties chinoises mais aussi étrangères se sont succédées à la tête de cet immense territoire. Ainsi, en 1644, des envahisseurs mandchous renversent la dynastie chinoise des Ming (1368-1644) et fondent la dynastie Qing (1644-1911) selon le modèle chinois. Le peuple chinois va alors reprendre le mot *hàn* (汉), issu du nom de l'emblématique dynastie des origines, pour se désigner et se distinguer de la minorité mandchoue dirigeante.

Le processus de sinisation initié par les mandchous s'explique par la recherche d'une légitimité politique en raison de leur origine étrangère. Pour cela, les empereurs vont se placer dans la continuité des grandes dynasties chinoises en reprenant notamment des productions artistiques emblématiques de la civilisation *han*. Ainsi, l'empereur Kangxi⁴ reconstruit les fours de Jingdezhen, centre de production des céramiques bleu et blanc depuis le XIVe siècle, tandis que l'empereur Qianlong,⁵ érudit et collectionneur, relance la production de bronzes sur des modèles antiques. Ce faisant, ces empereurs d'origine mandchoue vont porter à un niveau de technicité sans précédent des productions artistiques purement chinoises.⁶ Le grand développement de la production d'objets en plumes de martin-pêcheur sous la dynastie Qing, dont date la majorité des exemplaires conservés aujourd'hui, est à replacer dans le projet des empereurs de s'inscrire dans le grand continuum qu'est la civilisation chinoise.

¹ L'appellation « Chine » vient de la prononciation occidentale du nom de la dynastie *Qin*.

² L'appellation [fig.] renvoie au Annexes.

³ PuYi, dernier empereur des Qing (1644-1911), dynastie d'origine mandchoue.

⁴ Kangxi fut le deuxième empereur de la dynastie Qing et régna de 1652 à 1722.

⁵ QianLong fut le sixième empereur de la dynastie Qing et régna sur la Chine de 1735 à 1796.

⁶ « L'empereur Qianlong voulait démontrer que la qualité des objets d'art produits sous son règne était équivalente à celle des autres époques ou même à celle des pays étrangers » Trésors du Musée National de Taipei, 1999, p. 20.

A- Chronologie de la production d'objets en plumes de martin-pêcheur

Sous les Han, des sources littéraires¹ font mention de quelques occurrences d'objets décorés de plumes de martin-pêcheur comme des paravents et des couvre-lits.

Sous les Tang (618-927), on trouve mention d'une robe entièrement réalisée à partir de plumes et confectionnée pour Yang Guifei, célèbre concubine de l'empereur Xuanzong.² La dynastie des Tang est marquée par une période de prospérité économique, d'expansionnisme et d'ouverture qui contribuent à la création d'un empire cosmopolite aux multiples influences culturelles. C'est dans ce contexte d'émulation artistique et de goût pour l'exotisme que les plumes du martin-pêcheur sont pour la première fois utilisées dans la confection d'épingles de coiffure.³ En raison de la nature organique des plumes, les témoins archéologiques sont très rares, cependant l'existence de cette production est attestée par les peintures de l'époque qui montrent des dames de la cour aux cheveux de jais ornés de bijoux d'un bleu intense [fig.2-3].

Il faudra attendre la dynastie des Ming (1368-1644) pour retrouver des témoignages de la fabrication d'ornements en plumes. L'exemple le plus spectaculaire étant la couronne au phénix ayant appartenu à l'impératrice Xiaoduan, épouse de l'Empereur Wanli (1572-1620). L'utilisation de plumes de martin-pêcheur sur la couronne au phénix, symbole le plus prestigieux de l'impératrice, montre la valeur attribuée à ce matériau.

Enfin, au XVIII^e siècle sous les Qing, si la production d'ornements en plumes se développe considérablement pour les motivations politiques déjà évoquées, des raisons culturelles renforcent cet essor. Les souverains mandchous ont en effet un goût prononcé pour l'abondance décorative dans leur environnement. Ils raffolent de productions artistiques alliant matériaux précieux et virtuosité technique.

Depuis la dynastie des Tang, le port de coiffures incrustées de plumes était exclusivement réservé à l'usage impérial, mais au XIX^e siècle une démocratisation s'opère et la mode de porter des épingles en plumes de martin-pêcheur se développe en dehors de la cour.

¹ Qu Yuan, poète sous les Han, dans « les chants du Sud ».

² Règne de l'empereur Xuanzong (685-762). Yang Guifei est connue pour l'influence qu'elle insuffla à la mode vestimentaire et aux coiffures ainsi que pour sa trahison qui mena la dynastie à sa chute.

³ Ces épingles décorées de plumes de martin-pêcheur sont appelées 翠点 (*cùidiǎn*) littéralement, « ornement en métal bleu-vert » Michel Culas, *grammaire de l'objet chinois*.

Dans un premier temps, seule la ville de Canton possédait des ateliers¹ d'incrustation de plumes, mais la hausse de la demande au XIX^e siècle nécessita l'ouverture de nouveaux ateliers à Pékin [fig.4]. Cependant, à partir de 1880, les accessoires en plumes seront produits en masse ce qui entraînera la baisse de leur qualité.

Au début du XX^e siècle, le déclin de la situation politique, avec la chute de la dynastie des Qing en 1911 puis l'établissement de la Première République de Chine en 1912 associé à la réprobation des révolutionnaires communistes à l'égard des objets luxueux amèneront à la fermeture des derniers ateliers en 1930.

Après cette date, les bijoux en plumes de martin-pêcheur qui continueront à être produits seront issus du démembrement d'épingles plus anciennes ou faits à partir de plumes d'oiseaux teintes.

Les plumes de martin-pêcheur ont servi à la décoration d'un grand nombre d'objets comme des boîtes à parfum, des ongliers ou encore des paravents à décor de paysage². Toutefois, ce sont majoritairement les éléments de la coiffure qui ont été fabriqués selon cette technique. Parmi eux, on distingue les épingles à cheveux, les ornements des coiffures traditionnelles mandchoues appelées « *Liang patou* » ainsi que les coiffes de théâtre.

Avant de considérer ces différentes typologies d'ornements de coiffure, il est important de mesurer l'importance de la chevelure dans la société chinoise et les codifications attachées au port des épingles.

¹ Cette activité de Canton s'explique par la dynamique économique de cette ville portuaire et par la présence d'une grande quantité de main d'œuvre travaillant dans les ateliers de porcelaine, de laque, de jade.. A cela s'ajoute la proximité des sources d'approvisionnement en plumes de martin-pêcheur dont la répartition géographique est concentrée dans le Sud de la Chine.

² Les plumes de martin-pêcheur ont été utilisées dans la représentation de paysage car leur couleur étaient identiques à celle de l'encre utilisée pour peindre les paysage en « bleu-et-vert ». Ce genre spécifique de la peinture chinoise s'est développé sous les Tang.

B- Signification sociale de la coiffure

La chevelure, parure de la partie supérieure du corps humain, est en correspondance avec le ciel¹ et c'est à ce titre qu'elle a été valorisée dès les périodes anciennes.

En Chine, c'est la coiffure qui explicite le passage à une autre tranche d'âge et traduit l'insertion sociale. Ainsi, les garçons portent les cheveux courts avec une longue mèche sur le devant. Une fois adulte, l'homme les dissimule sous un bonnet² et lorsque le bonze se retire dans un temple, il renonce symboliquement au monde par la tonte de ses cheveux. Les jeunes filles, quant à elles, doivent garder leurs cheveux détachés ou tressés. Ce n'est que vers l'âge de quinze ans, à la puberté, qu'elles reçoivent leur première épingle (*jiji*)³ et relèvent leurs cheveux en chignon, quittant ainsi ostensiblement l'enfance. Elles affirment ainsi leur fécondité et accèdent au statut de femmes à marier. Après le mariage, la jeune femme devra garder ses cheveux attachés en chignon et, en fonction de sa qualité, pourra arborer des coiffures plus ou moins sophistiquées.

Dans une société où les femmes sont placées sous la sujétion des pères et des époux, elles peuvent craindre la répudiation ou le veuvage qui les laisseraient démunies. Leurs épingles, objets de prix reçus lors des fiançailles et du mariage, sont leur seule possession et constituent donc une garantie contre les aléas de la vie.⁴

Les épingles n'ont pas seulement une fonction ornementale. En effet, le confucianisme, fondement d'une partie de la pensée chinoise, considère que les bijoux sont une composante essentielle de la civilisation car ils participent au schéma d'organisation de la société. Le port d'épingles à cheveux est la preuve, chez une femme, de son appartenance à une société civilisée et à une classe de haut rang. Le nombre et la nature des ornements portés dans la coiffure dépendent donc de son statut dans la société. L'extrême codification du port des épingles a été édictée par l'empereur Xuanzong sous les Tang.⁵ Ce n'est qu'en 1911, avec la chute de l'Empire, que fut abolit le système hiérarchique symbolique des costumes et des ornements.

¹ La tête est en effet le siège de l'esprit et nous relie aux puissances célestes. Le ciel a une importance capitale dans la conception chinoise du monde : l'empereur est dit « fils du ciel » car c'est de cet élément qu'il tire son pouvoir.

² Brigitte Olivier, *L'orient des chevelures du Levant au Couchant*, 2007, p. 16.

³ Michel Culas, *Grammaire de l'objet chinois*, 1997, p. 199.

⁴ Brigitte Olivier, *op.cit.*, p.16.

⁵ Il y énonce notamment que les épingles à cheveux ne peuvent être portées avant l'âge adulte et que le nombre d'épingles à cheveux diminue avec le déclin du statut social des femmes.

C- Typologie des ornements de coiffure

1- Les épingles de coiffure ou « fleurs de tête » 头花(*tóuhuā*)¹

Les cheveux relevés nécessitent de porter de nombreuses épingles pour leur maintien. Dès le Néolithique, des épingles en os et en nacre sont utilisées mais c'est véritablement sous la dynastie des Han que la mode du chignon s'est largement développée : les hommes comme les femmes piquent dans leur chevelure une épingle.

Sous la dynastie des Tang, les chignons sont de véritables œuvres d'art qui nécessitent l'ajout de postiches, de rubans, de fleurs et d'épingles pour créer des coiffures audacieuses.

Sous la dynastie Qing, il existe une vaste typologie d'épingles de coiffure. Leur emplacement dans la chevelure n'est pas toujours connu, néanmoins, on sait que la composition de la coiffure influait sur la nature des épingles utilisées. Ainsi en présence de deux chignons, chacun devant être orné, on utilisait une paire d'épingles. Le décor et les matériaux de paire d'épingles sont toujours similaires.²

Parmi les typologies existantes, on peut citer les épingles simples (*zan*) et les épingles doubles (*chai*). Certaines épingles simples présentent à l'extrémité de leur longue tige une partie mobile : elles devaient en effet être piquées horizontalement dans la chevelure de manière à permettre à la partie mobile de pendre et de bouger au gré des mouvements de la tête [fig.5]. Les épingles doubles, quant à elles, pouvaient être piquées à la verticale dans les cheveux : en effet, les deux tiges suffisent à assurer une bonne tenue dans les cheveux lisses des femmes chinoises [fig.6]. Enfin, certaines épingles se terminant par une cupule ont la particularité d'avoir aussi été utilisées comme cure-oreilles [fig. 7].

Toutes les femmes chinoises portaient des épingles dans leur chevelure. Celles-ci pouvaient être en bois, en corne ou en argent selon leur revenu, mais seules les dames de la cour et les femmes de lettrés, en raison de leur rang dans la société, pouvaient porter des épingles en plumes de martin-pêcheur. Au XIX^e siècle, avec la perte progressive de pouvoir de la dynastie Qing qui conduit à une désorganisation de la hiérarchie sociale, des catégories moins élevées de la société comme les marchands ont pu s'offrir de tels bijoux en raison de leur fortune.

¹ Les épingles de coiffure sont également appelées *zhangban qinyun*, littéralement « décorations pour nuages noirs » en raison de la métaphore associant la masse sombre des cheveux à un nuage. Michel Culas.op cit.

² Seule la composition admet parfois un effet de miroir.

2- Les ornements de *Liang patou*

Sous la dynastie Qing, un mélange entre deux traditions s'opère dans le domaine féminin de l'habillement et de l'ornementation. En effet, alors que les réglementations étaient très strictes envers les hommes *han*, obligés en signe de soumission, de porter la tresse, coiffure traditionnelle des mandchous, le contrôle n'était pas aussi rigoureux envers l'habillement des femmes *han*. Ainsi, les traditions chinoises et mandchoues vont coexister : les femmes chinoises aux pieds bandés¹ et coiffées de chignons piqués d'épingles côtoient les femmes mandchoues juchées sur des chaussures à plate-forme et coiffées du *Liang patou* [fig.8-9 et 10].

Le *Liang patou* est la coiffure traditionnelle manchoue. A l'origine, elle consistait à séparer la chevelure en deux longs rubans qui étaient ensuite enroulés autour d'une corne animale [fig.11]. Progressivement, cette coiffure a évolué vers une coiffe, composée d'une barre métallique transversale recouverte d'un tissu de satin noir [fig.12]. La barre métallique sert de structure à la coiffe et lui donne sa forme particulière. Cette coiffe de tissu noir qui recouvre les cheveux naturels est ornée de bijoux et de fleurs fraîches. Au cours du processus de sinisation, les femmes mandchoues ont adopté des modes chinoises. Ainsi, tout en gardant la forme traditionnelle de leur coiffe, elles la recouvraient d'ornements en plumes de martin-pêcheur décorés de perles et de jade qui sont d'usage *han* [fig.13].

3- Les coiffes de théâtre

Après la chute de l'Empire, le luxe développé dans l'habillement et la coiffure ayant été réprouvé par les autorités républicaines, c'est seulement au théâtre que l'on pouvait voir revivre les costumes impériaux et leurs accessoires [fig.14-15].

L'opéra chinois est un spectacle complet où se mêlent la déclamation, le chant, le mime, l'acrobatie et la danse. Il existe beaucoup de genres d'opéras chinois mais c'est l'opéra de Pékin, qui connut un engouement particulier sous les Qing et fut réputé comme le plus fameux.²

¹ Cette pratique fut abolie en 1902 par l'impératrice Cixi.

² Bulger Helga, *l'opéra chinois*, Denoël 1982.

Les représentations puisent leurs sources dans les légendes et les événements historiques.¹ Les costumes des acteurs s'inspirent des vêtements de la dynastie des Ming (1368-1644). Afin de représenter les anciennes couronnes impériales en plumes de martin-pêcheur, les acteurs portent des coiffes en carton² sur lesquelles sont appliquées de vraies plumes de martin-pêcheur, des pompons et des rubans [fig.16-17]. Leur iconographie servant à camper des personnages de la haute société, les motifs représentés sur ces coiffes appartiennent à un vocabulaire réservé à l'entourage impérial et ne pourraient jamais figurer sur des ornements personnels. Les couronnes de roi avec le motif du dragon et les coiffes d'impératrice³ ornées de phénix en sont un bon exemple.

¹ Leurs messages sont souvent porteurs d'une morale et les personnages incarnent les grandes vertus traditionnelles comme la fidélité envers l'empereur, la piété filiale.

² L'utilisation du carton est justifiée par sa légèreté qui permet de créer des coiffures volumineuses qui ne gêneront pas les acteurs dans leur gestuelle.

³ Dans la culture chinoise, le dragon, principe masculin, est assimilé à la figure de l'empereur, tandis que le phénix, principe féminin, est le symbole de l'impératrice.

II- LE CORPUS D' ETUDE

La première étape de nos recherches a été d'estimer la quantité d'objets en plumes de martin-pêcheur conservés au musée du quai Branly et sur lesquels nous allons travailler. Pour ce faire, nous nous sommes aidés de la base TMS¹ en effectuant des requêtes croisées par mots-clefs.

Nos recherches se sont organisées selon trois axes : L'Asie comme unité patrimoniale, la plume comme matériau utilisé et l'ethnonyme *han*. Au total, quatre-vingt-sept objets ont été relevés.² Avant d'étudier les objets en eux-mêmes, il est important de les replacer dans les collections dont ils sont issus.

A- Les collections

Treize collections, entrées au musée entre 1935 et 1974, comprennent des objets en plumes de martin-pêcheur. Certaines de ces collections contiennent tout un lot d'objets décorés de plumes, tandis que d'autres ne recèlent qu'un exemplaire de ce type. Il convient donc de dresser un bref résumé de chacune des collections les plus importantes, riches d'informations, tandis que les plus petites ne seront que mentionnées.

1- La collection **71.1935.115.***.

Le premier ensemble d'objets en plumes de martin-pêcheur entré au Musée de l'Homme est le don de la Mission Citroën Centre-Asie en 1935. Cette « Croisière Jaune » (1931-1932) a eu pour but de relier Beyrouth à Pékin, en passant par la route de la Soie, grâce à des automobiles des usines d'André Citroën. Expérience humaine et mécanique, cette mission a permis la collecte de nombreux objets, dont deux cent cinquante-quatre en provenance de Chine. Parmi eux, beaucoup de costumes et accessoires provenant de l'Opéra de Pékin, et notamment des coiffes en carton, décorées de plumes de martin-pêcheur. Au total, vingt-deux objets du corpus proviennent de la Mission Citroën.

¹ La base TMS (The Museum System) est le logiciel de gestion des collections du musée du quai Branly. Elle nous a permis d'effectuer une première étude des objets, avant leur consultation, grâce aux photographies et aux dossiers d'œuvres qu'elle contient.

² Pour des raisons de protection des données internes du musée , nous n'avons pas été autorisés à retranscrire dans ce mémoire la liste exhaustive de ces 87 objets. Elle est cependant consultable à partir de la base TMS du musée du quai Branly sous le nom d' « Ornaments plumes corpus général. »

2- La collection 71.1939.106.*

Mme Oudin, en 1939, fait un don de neuf objets ethnographiques rapportés lors d'un voyage en Chine dont deux épingles en plumes de martin-pêcheur.

3- La collection 71.1949.31.*

En 1949, l'abbé Breuil, grand préhistorien, fait un don de quinze objets en plumes de martin-pêcheur, achetés en 1934 sur un marché à Pékin¹. Il s'était rendu en Chine pour effectuer des fouilles sur le site de Chou Kou Tien situé en Mandchourie.

4- La collection 71.1964.5.*

Cette collection a été constituée par l'achat d'objets sur les marchés lors d'un tour du monde en 1933 et du voyage de noces en Chine de la donatrice.

5- La collection 71.1974.92.*

Auguste François, diplomate français (1857-1935), a fait sa carrière administrative en Extrême-Orient, entre 1886 et 1904. C'est au cours de cette période qu'il a constitué sa collection comportant des objets provenant de Chine et du Vietnam. Parmi les deux cents objets chinois, figurent beaucoup d'instruments de musique, de costumes et d'épingles de coiffure.

6- Les autres collections

Certains des items en plumes de martin-pêcheur de notre corpus proviennent de collections ne comportant qu'un seul exemplaire de ce type de production. Ainsi, nous pouvons citer le don fait par Alexandre Jacovleff, en 1941, d'une coiffe de théâtre récoltée lors de la Croisière Jaune (mission à laquelle Jacovleff avait participé en tant que peintre). De même, on peut mentionner le don fait en 1957, par la danseuse Mme Anik Djemil, d'une de ses coiffes de spectacle à décor en plumes et celui, la même année, d'une autre coiffe par Mademoiselle Cottin.

¹ Fonds Abbé Breuil. Récits autobiographiques : *voyage en Chine 1930, voyage en Chine 1934*. Archives du Musée National d'Histoire Naturelle.

- Les objets en X

L'ensemble inventorié 71.1940.0.*.X regroupe un ensemble d'une centaine d'objets, retrouvés sans leur numéro d'inventaire en 1940. Le Musée de l'Homme leur a donc attribué un numéro d'inventaire temporaire en X, jusqu'au moment de leur identification. Ces objets ne présentent aucune information sur leur provenance, la date de leur collecte ou leur date d'entrée au musée. Parmi eux, on trouve vingt-trois items en plumes de martin-pêcheur et principalement des épingles.

Lors du chantier des collections, tous les objets provenant du Musée de l'Homme et du Musée national des Arts d'Afrique et d'Océanie ont été récolés. Au cours de cette opération, certains objets n'ont pu être identifiés en raison de la perte de leur numéro. Suivant la pratique initiée par le Musée de l'Homme, ces objets, dont trois en plumes de martin-pêcheur, se sont vus attribuer un numéro d'inventaire en X.

B- Le corpus étudié

La sélection, dans les collections du musée du quai Branly, de quatre-vingt-sept items à décor en plumes de martin-pêcheur a montré que beaucoup de types d'objets sont susceptibles d'être décorés de plumes : épingles, ornements de coiffures, coiffes de théâtre, boîtes, colliers et ongliers.

Notre choix à été de se concentrer sur les épingles de coiffure dont l'étude présente un double intérêt quantitatif et qualitatif. Quantitatif tout d'abord car elles constituent un ensemble suffisamment important pour émettre des hypothèses représentatives d'une réalité [fig.18]. Qualitatif ensuite car d'une part, elles présentent une variété de formes et de motifs très intéressante pour une étude technique et stylistique et d'autre part, l'aspect inégal de leur état permet d'avancer des hypothèses de conservation.

Outre les épingles, les ornements ont également été inclus au corpus car la fonction de certains d'entre eux, n'était pas évidente.¹

Enfin, les coiffes de théâtre ont été exclues pour deux raisons. Premièrement les coiffes appartiennent à la catégorie des couvre-chefs et non à celle des ornements de cheveux. Deuxièmement elles sont faites à partir de carton et non pas de métal comme les épingles. Cette différence de technique est un argument pertinent en faveur de l'élimination des coiffes et de la constitution d'un corpus homogène d'ornements de cheveux.

¹ En effet, l'étude des objets à partir des photographies de la base TMS n'a pas permis de définir s'il s'agissait de têtes d'épingles inventoriées comme ornements ou bien s'il s'agissait de broches ou de pendentifs.

Le graphique de répartition des ornements de cheveux dans les différentes collections montre la prédominance des éléments de parure provenant de l'ensemble 71.1940.0.*.X [fig.19]. L'origine de ces épingles n'étant pas connue, la possibilité de la découvrir ajoute un nouvel intérêt au travail de recherche.

L'étude exclusive de ces vingt-cinq objets n'est cependant pas possible. En effet, l'absence d'information sur leur provenance fait qu'il est impensable de les étudier sans prendre en compte les collections de la Mission Citroën et de Mme Oudin, toutes deux entrées au Musée de l'Homme avant 1940.

De plus, l'observation des objets provenant du don de l'abbé Breuil a mis en lumière le fait que six épingles présentent des similitudes typologiques et stylistiques très étroites avec des épingles de l'ensemble 71.1940.0.*.X. Ce don de l'abbé Breuil, acquis par le musée en 1949, ne peut donc pas, a priori, nous éclairer sur la provenance des épingles en X de 1940. Cependant, les rapprochements entre les deux lots sont tels qu'il serait intéressant de prendre en compte les épingles provenant du don de l'abbé Breuil pour des considérations stylistiques. A cet ensemble, s'ajoute l'ornement 71.1994.0.11.X et les épingles inventoriées X du musée du quai Branly. En effet, les bijoux en X appliqués de plumes, inventoriés en 1994 et lors du chantier du musée du quai Branly, proviennent d'anciennes collections du Musée de l'Homme et appartiennent donc, peut-être, à certaines des collections que nous apprêtons à étudier.

La logique du corpus ainsi constitué s'organise autour des épingles de l'ensemble 71.1940.0.*.X et de l'hypothèse de leur identification, auxquelles viennent s'ajouter les ornements qui présentent des concordances chronologiques d'une part et des similitudes de facture d'autre part indispensables pour notre identification.

Le corpus comportent 47 objets, dont¹ :

8 épingles de la collection 71.1935.115.* ,

2 épingles de la collection 71.1939.106.*,

6 épingles, 1 bijou et 3 caractères chinois de la collection 71.1949.31.*,

22 épingles et 4 ornements de l'ensemble 71.1940.*.X,

2 épingles et 2 ornements inventoriés sous un numéro en X.

¹ Pour des raisons de protection des données internes au musée , nous n'avons pas été autorisés à retranscrire dans ce mémoire la liste exhaustive de ces 87 objets. Elle est cependant consultable à partir de la base TMS du musée du quai Branly sous le nom d' « Ornement plumes présumé »

C- L'observation du corpus

Une fois le corpus d'étude mis en place, les bijoux ont pu être consultés dans les réserves. L'organisation des objets dans ces dernières a fait que le lot d'épingles consulté différait légèrement de la sélection définie, ce qui nous a amené à effectuer deux modifications.

Ainsi, trois épingles appartenant à la collection 71.1964.5.*¹ y avaient été adjointes [fig.20]. D'une moins bonne facture que celle observée jusque là, elles présentaient pourtant un intérêt par l'originalité de leurs motifs. Nous paraissant mettre à jour une évolution technique et stylistique² dans la production des épingles en plumes de martin-pêcheur, elles ont donc été ajoutées au corpus

A l'inverse, quatre des huit épingles de la collection 71.1935.115.* n'ont pu être observées. Nous avons estimé qu'il n'était pas nécessaire de les consulter ultérieurement. En effet, il nous a paru que les quatre exemplaires déjà examinés avaient donné des indications suffisantes pour mettre en évidence des caractéristiques techniques et stylistiques que l'observation des quatre épingles supplémentaires n'aurait fait que confirmer.

Enfin, l'observation des trois ornements en forme du caractère chinois, 喜 (xǐ) signifiant « bonheur », dans la collection 71.1949.31.*, nous a permis de les exclure de la sélection définie au départ [fig21]. En effet, ceux-ci présentent une structure en carton, sur laquelle sont collées des plumes de martin-pêcheur. La présence de carton nous permet d'avancer que ces caractères sont des éléments décoratifs dissociés d'une coiffe de théâtre et, qu'à ce titre, ils ne rentrent pas dans nos critères de sélection.

Au total, cette consultation du corpus a permis d'affiner la sélection. [fig.22]. Le minutieux travail d'observation effectué et les informations d'ordre technique, stylistique ou concernant la restauration qui en ont été retirées, seront retranscrites dans la suite de notre mémoire.

¹ Cette collection, provenant du don de Mme Letamandi, est entrée au musée en 1964. Elle comprend notamment sept ornements en plumes de martin-pêcheur.

² Ces éléments de réponse seront développés au Chapitre II, dans la partie consacrée à la technique.

III- ICONOGRAPHIE, MATERIAUX ET ESTHETIQUE

A- L'iconographie

L'observation des épingles montre l'omniprésence d'une thématique axée autour de la faune et de la flore.¹ Sur les quarante-neuf ornements qui composent notre corpus, vingt-cinq présentent l'association d'un décor végétal avec un motif d'oiseau ou de papillon, dix sont ornés d'un décor exclusivement végétal, six d'un décor animalier et enfin sept sont décorés de motifs très différents comme une pagode ou un bateau. La signification de cette iconographie limitée à un répertoire décoratif codifié dans le contexte spécifique des ornements de cheveux féminins sera étudiée par la suite.

Cette unité thématique n'est pas synonyme d'uniformité car les artisans ont redoublé de créativité dans les variations sur ces motifs [fig.23] :

En effet, les végétaux représentés sont variés: bambous, espèces aux feuilles trifoliolées, lobées² etc. Il en est de même pour les variétés de fleurs : pivoine, chrysanthème, liseron, fleurs à trois, quatre ou cinq pétales. Elles peuvent être épanouies ou en boutons. Enfin, la variété des matériaux utilisés pour leurs pétales ajoute une dimension colorée différente d'une épingle à une autre.

Hormis ce décor végétal, sont représentés drapeaux, oiseaux, papillons, caractères chinois³ ou encore svastika.⁴ Notons que les caractères chinois, en raison de leur qualité esthétique, se sont spontanément intégrés au répertoire iconographique comme motifs à part entière.

Les combinaisons de tous ces éléments de décor concourent au caractère unique de chacune des épingles.

Une évolution iconographique est décelable au sein des items du corpus. En effet, les épingles de la collection 71.1964.5.* sont de moins bonne facture que les épingles dont les numéros commencent par la séquence 71.1940.0.*.X ou 71.1949.31.*. Cela signifie que ces épingles appartiennent à une production tardive, vers les années 1930 sans doute. Cependant, parallèlement à cette moindre qualité dans la technique, on observe une plus grande diversité dans les motifs [fig.24]. Ainsi, sur les sept épingles de cet ensemble, trois présentent un décor

¹ Cette thématique n'est pas sans évoquer l'un des grands genres de la peinture chinoise de « fleurs-et-oiseaux. »

² Ces différences de formes devraient permettre d'identifier les espèces végétales.

³ L'épingle 71.1935.115.42.1 présente le caractère 香(*xiang*) « parfumé » et le caractère 喜(*xi*) doublé pour former le caractère du « double-bonheur » 喜喜

⁴ Le svastika symbolise dans le bouddhisme chinois la réalisation des dix mille mérites qui promettent le nirvâna.

traditionnel de feuillages associés à des oiseaux, mais quatre sont tout à fait originales dans leurs motifs : pagode surmontée d'un phénix, pagode entourée de crapauds, oiseau voletant au dessus d'un vase de fleurs ainsi qu'un dernier motif énigmatique assez éloigné de la tradition chinoise. Celui-ci est composé d'un plumet évoquant un papyrus dans sa partie inférieure et d'une figure s'assimilant à un œil d'Horus dans sa partie centrale.¹

Ces motifs ne se retrouvant pas une seule fois sur les quarante autres objets du corpus, nous pouvons formuler l'hypothèse selon laquelle la démocratisation du port de ces épingles à décor en plumes de martin-pêcheur et leur acquisition par des femmes d'origine plus populaire ont mené à une diversification des motifs pour satisfaire la demande.

Le motif égyptianisant évoqué plus haut pourrait être liée à l'influence des Européens présents dans les concessions étrangères depuis le traité de Nankin² et plus particulièrement à Pékin depuis le traité de Tianjin de 1858.³ En raison de la datation de ces bijoux, aux alentours des années 1930, une influence du style art déco a été évoquée.⁴ Madame Evelyne Possémé, conservatrice en chef du département « Art nouveau, Art déco, Bijoux » au Musée des Arts Décoratifs, n'a pas décelé d'influence art déco significative dans l'iconographie de cet objet. Mais selon son avis, il serait intéressant d'étudier les voies d'influences possibles entre la Chine et l'Occident comme l'existence éventuelle d'enseignes Cartier ou Van Cleef en Chine ou l'envoi de représentants par ces deux maisons. La preuve de commandes de bijoux de la part de dignitaires d'origine chinoise ou étrangère pourrait certifier de la présence du modèle égyptianisant en Chine et ainsi valider l'influence qui semble perceptible sur l'épingle du corpus.

¹ Il s'agit de la tête d'épingle 71.1964.5.289.

² Le Traité de Nankin, signé en 1842, autorise l'ouverture de cinq ports, dont Canton, où les étrangers vivront avec leur famille dans des concessions.

³ Un des points de ce traité autorise le Royaume-Uni, la France, les Etats-Unis et la Russie à établir des missions diplomatiques à Pékin, jusque là cité interdite aux étrangers.

⁴ Dans l'art déco, des influences égyptiennes ont été utilisées par des créateurs comme Cartier ou Van Cleef. Ce regain d'intérêt pour l'esthétique égyptienne a été suscitée par la découverte du tombeau de Toutankhamon, en 1922 par Howard Carter.

En dehors de cette évolution technique et stylistique, il est extrêmement difficile de dater les épingles¹ des collections du musée du quai Branly en raison de l'absence de documentation de la part des collecteurs. Seule exception, trois épingles du corpus (71.1940.0.54.X, 71.1940.0.67.X et 71.1949.31.7) présentent deux drapeaux entrecroisés à rayures rouges, bleues, blanches et noires, étendards de la Première République de Chine proclamée en 1912 et renversée en 1928. Leur présence nous permet de dater avec fiabilité ces épingles entre 1912 et 1928.

B- Les matériaux

Les ornements de coiffure ne sont pas seulement décorés de plumes. Le corpus de notre étude nous permet de mesurer la diversité des matériaux servant à agrémenter l'ensemble et participant aux jeux de lumière et aux contrastes recherchés dans l'esthétique de ces épingles.

1- Le métal.

Les métaux employés pour la fabrication des épingles de notre corpus sont de différentes natures : fer, argent, cuivre, laiton², ce qui explique la variété de couleurs et de poids entre les épingles. Cependant, elles ont toutes un aspect doré.³

La présence d'oxydation de couleur verte, caractéristique de l'oxydation du cuivre, au revers de six bijoux des collections, nous permet d'affirmer que ceux-ci sont réalisés à partir de métal cuivreux.⁴ La comparaison de ces épingles en cuivre avec les items des ensembles 71.1940.0.*.X et 71.1949.31.* de couleur très proche, nous permet d'avancer qu'une majorité des épingles du corpus sont en métal cuivreux.

¹ Les datations pourraient, entre autres, se faire par comparaison stylistique avec les bijoux impériaux en plumes de martin-pêcheur conservés dans le musée du Palais de Pékin, car chacun était étiqueté et daté à son entrée dans le Trésor Impérial. Néanmoins, il ne s'agit que d'une piste qui ne prend pas en compte les copies ainsi que les créations faites à partir d'épingles démantelées.

² Les notices d'œuvres identifient le métal des épingles 71.1935.115.42.1 et 71.1935.115.43 comme étant du fer doré, du cuivre doré pour les bijoux 71.1935.115.48.1-3, du laiton pour les épingles 71.1940.0.68.1.X et 71.1940.0.75.X, tandis que d'autres sont en argent doré comme l'épingle 71.1940.0.57.X.

³ Cette variation s'explique par la diversité des ateliers dont sont issues les épingles et l'étalement chronologique de leur production. Mc Carthy.B & E.S Chase, *Rhapsody in blue: Kingfisher feather ornaments in the Arthur Sackler Gallery*, American Institute for conservation, 2002, p. 19.

⁴ Les 6 épingles numérotées, 71.1940.0.56.X ; 58.X ; 64.X ; 71.1949.31.4 ; 71.1949.31.7 et 71.1935.115.48.13 ont toutes subi une ancienne restauration à base de plâtre.

2- Les plumes

Les plumes utilisées dans la fabrication des ornements proviennent d'oiseaux de la famille des *Coraciiformes* plus connus sous le nom de martin-pêcheur (ou *Alcedinidae*) et martin-chasseur (ou *Halcyonidae*). Ce sont des oiseaux de petite et moyenne taille (10 à 46 cm), au bec droit et long, aux pattes courtes, et au plumage de couleurs vives allant du bleu au vert [fig.25-26].

L'utilisation indistincte des plumes de ces deux oiseaux dans l'ornementation des bijoux se reflète dans la relative confusion d'appellation. En effet, bien que des différences physiques existent, la distinction entre martin-pêcheur et martin-chasseur est difficile.

Alors que dans le vocabulaire ornithologique, le terme 翡翠 *fěicuì*¹ désigne exclusivement le martin-chasseur et le terme 翠鸟 *cùi-niǎo* uniquement le martin-pêcheur, la langue chinoise englobe ces deux réalités sous l'appellation générale de martin-pêcheur.² Nous ferons de même dans notre mémoire.

L'importance de la demande en matière première associée à la petite taille de ces oiseaux a poussé la Chine à diversifier ses sources d'approvisionnement. Ainsi, la littérature mentionne de nombreux pays comme étant les lieux de provenance des plumes³ : Cambodge, Inde, Vietnam, Chine du Sud. Cet engouement pour les ornements décorés de plumes a amené, à la fin du XIX^e siècle, à une quasi-extinction des martin-pêcheurs dans le Sud de la Chine. L'arrêt de cette production a permis le retour progressif de l'espèce dans cette zone géographique.

Ces diversités d'espèces et de provenance des plumes expliquent, en partie, les variations de couleurs d'un ensemble de pièces à l'autre.

¹ Cheng, Tso, Hsin's *Distributional list of chinese birds (latin chinese, english names)*.

² Cf. Dictionnaire unilingue (*xinhua cidian*) et dictionnaire bilingue chinois-français (*hanfa cidian*). *Cuiniào* et *fěicuì* signifient tous deux martin-pêcheur.

³ Beverley Jackson, *Kingfisher blue : treasure of ancient china art*, 2001

- La nature des plumes utilisées.

La plume est constituée d'une tige centrale, le rachis, dotée de barbes. Ces barbes portent deux rangées de barbules [fig.27].

La pousse de la plume n'étant pas uniforme sur l'ensemble du corps de l'oiseau, des différences de tailles et de couleurs existent. Les plumes provenant du dos de l'oiseau sont les plus prisées pour les ornements de qualité car elles présentent le double avantage d'être fines et totalement bleues. A l'inverse, les plumes des ailes et de la queue possèdent des barbules noires et épaisses qui altèrent l'uniformité de la couleur d'ensemble. Ces plumes bleues striées de noir, seront utilisées dans des ouvrages de moindre qualité [fig.28-29].

- La couleur de la plume

Chez les oiseaux, et de manière générale dans le règne animal, le pigment bleu n'existe pas. La couleur bleue des plumes du martin-pêcheur n'est donc pas d'origine pigmentaire, mais d'origine structurelle c'est-à-dire qu'elle est exclusivement due à un phénomène de diffraction de la lumière par des microstructures dans les barbes. Au contact de ces structures, les radiations de longueurs d'ondes élevées sont absorbées. Les autres radiations de longueurs d'ondes plus courtes, comme celles de la couleur bleue, vont, elles, être arrêtées puis diffusées dans toutes les directions nous permettant de la visualiser.

3- Le jade

Le jade est une roche métamorphique¹ très dure, dont la couleur varie du blanc olivâtre au vert sombre. Le terme « jade » recouvre en réalité deux types de pierres : la néphrite, *ruanyu*, et la jadéite, *yingyu*, dit aussi *feicui*, en raison de sa couleur brillante comme celle des plumes de martin-pêcheur. Seule la néphrite a été utilisée pour la fabrication des jades archaïques chinois, tandis que la jadéite, considérée aujourd'hui comme une sorte de jade du point de vue minéralogique, n'a été employée qu'à partir du XVIII^e siècle en Chine. Si en Occident, le jade appartient au type des pierres semi-précieuses, il en est tout autre en Chine où il est considéré comme une pierre précieuse en raison notamment de la symbolique d'immortalité et de pouvoir qui lui est attribuée.

¹ Les roches métamorphiques sont formées par la recristallisation de roches sédimentaires ou magmatiques sous l'action de la température et de la pression qui croissent avec la profondeur dans la croûte terrestre.

4- Les perles fines

Les perles fines sont des concrétions de formes sphériques composées de couches de calcite, appelées nacre, qui se créent par l'intrusion d'un corps étranger à l'intérieur de la coquille de certains mollusques. Les perles doivent leur brillance iridescente à la réflexion et à la réfraction de la lumière par les couches successives de nacre.

En Chine, ce sont les perles d'eau douce, également appelées perles de Chine, qui sont principalement cultivées et ceci depuis le XIII^e siècle. Etant légèrement moins brillantes que leurs cousines les perles d'eau de mer, elles sont moins onéreuses et donc plus populaires.

5- Autres matériaux utilisés

Sur les épingles 71.1949.31.6 et 71.1964.5.282 quelques plumes d'un bleu très foncé sont utilisées[fig.30]. Nous ne pouvons déterminer avec certitude s'il s'agit de plumes de martin-pêcheur mais la nuance foncée et terne ainsi que la texture très dense des barbes nous laisse penser qu'il s'agit des plumes d'un autre volatile, comme le canard ou le coq, dont l'emploi sur des épingles de ce genre a été attesté.¹

Dans la décoration des ornements en plumes de martin-pêcheur, d'autres types de pierre telles que le grenat, le quartz et l'ambre ou encore le corail sont utilisées.

Les bandes rouges, noires et blanches des pavillons sur les épingles 71.1940.0.67.X et 71.1949.31.7 sont obtenues par des morceaux de papier de couleur [fig.31].

¹ Mc Carthy.B & Chase.E.S, *Rhapsody in blue : Kingfisher feather ornaments in the Arthur Sackler Gallery*, American Institute for conservation, 2002, p.21

C- L'esthétique des épingles

Comme nous venons de le constater, les épingles en plumes de martin-pêcheur sont constituées d'une grande variété de matériaux. Ainsi, le bleu des plumes, le vert de la jadéite, le rose du quartz, le rouge du grenat et le blanc des perles composent une palette colorée très riche. L'effet esthétique attendu était de créer un contraste coloré avec la chevelure sombre des femmes.

Les motifs de fleurs, d'oiseaux et de papillons figurés sur les épingles rappellent ceux du grand genre de la peinture chinoise de « fleurs-et-oiseaux ». Comme pour cette dernière, les microcosmes représentés sur les épingles deviennent des évocations de la nature toute entière. Ainsi, les femmes ornaient leur chevelure d'un véritable bouquet coloré que l'appellation chinoise d'épingle, *touhua*, « fleur de tête », retranscrit parfaitement.

Outre la palette visuelle, d'autres paramètres, comme la mobilité et le son, interviennent dans l'esthétique des épingles.

Parmi les épingles du corpus, vingt présentent une structure articulée. A leur sujet, on parle d'esthétique du tremblant. Ce goût du tremblant, apparu sous les Han, prend tout son essor sous les Qing en raison de leur attrait pour la virtuosité technique et la sophistication. Les épingles à structure articulée sont composées de motifs fixés entre eux au moyen de fils métalliques et de ressorts. Il s'ensuit qu'à chaque inclinaison de la tête, les extrémités des ornements se mettent en mouvement : les plaques s'inclinent en faisant jouer les reflets irisés des plumes tandis que les antennes des papillons et les feuilles montées sur des ressorts frétilent, provoquant des scintillements dorés. Enfin, l'entrechoquement des parties mobiles et des pendeloques de perles émet un tintement musical.

L'esthétique des épingles en de plumes de martin-pêcheur est intrinsèquement liée à la conception chinoise du monde¹. La variation de couleurs des plumes et le mouvement apporté par les structures articulées des épingles renvoient au concept d'impermanence qui marque la pensée chinoise.

¹ Solange Thierry, avant propos du catalogue d'exposition « Chine Eternelle, costume historiques et théâtraux », Brest, 1980. « (...) Aucune épingle de chignon en plumes de martin-pêcheur n'est ce que ce qu'elle est. Un subtil réseau de correspondance la relie à la conception chinoise de l'univers. »

Effectivement, comme l'explique Anne Cheng dans *Histoire de la pensée chinoise*, la conception du monde « n'est pas de l'ordre de l'être, mais du processus en développement qui s'affirme, se vérifie et se perfectionne au fur et à mesure de son devenir ». « La Voie, le Dao n'est pas tracée d'avance, elle se trace à mesure qu'on y chemine », c'est pour cette raison que le caractère 道 *dào* signifie la voie, la mesure, mais également marcher, cheminer pour bien exprimer que le monde, loin d'être statique est en mouvement et en perpétuelle mutation. « La polarité du Ying et du Yang qui préserve le courant alternatif de la vie. » s'inscrit dans cette même conception de perpétuels changements. « Il en résulte une vision du monde comme un réseau continu de relations entre le tout et les parties.(...) où le souffle 气 (*qi*), énergie vitale qui anime l'univers entier, est en constante circulation et est au cœur de la pensée esthétique. »¹

Les ornements en plumes chatoyantes, dont l'esthétique est basée sur l'impermanence et le mouvement, sont une incarnation du *qi*: le frétillement des motifs sur ressorts, l'ondulation des pendeloques de perles ou encore la fugacité des variations de couleur des plumes sont autant de manifestation du souffle vital. Le *qi*, matérialisé par l'épingle, rejaillit de manière positive sur le porteur du bijou, de la même façon que l'ornement en jade interagit avec son propriétaire.²

¹ Anne Cheng, *Histoire de la pensée Chinoise*, Seuil, 1997,p.38-40

² Voir Chapitre II, p.32, la symbolique attachée au jade.

Chapitre II :

*Etude approfondie
du corpus*

I- LA TECHNIQUE

Tout d'abord, rappelons la structure générale d'une épingle à cheveux : il s'agit d'un bijou constitué d'une tige qui se termine d'un côté par une pointe et de l'autre par une partie ornementale appelée tête. Les épingles chinoises à décor en plumes de martin-pêcheur des collections du musée du quai Branly sont constituées d'une structure métallique dorée sur laquelle sont appliquées des plumes de couleur bleu turquoise. Nos explications techniques se baseront sur des exemples précis du corpus d'étude et suivront de manière chronologique le processus de création des épingles.

1- La mise en forme du métal

La partie ornementale de l'épingle est composée d'un assemblage de plaques métalliques aux motifs variés. Le motif de chaque forme, empruntée à un animal ou un végétal, est esquissé par les contours de la plaque, tandis que les détails intérieurs vont être dessinés par des fils torsadés, de quelques millimètres d'épaisseur seulement [fig.1]. Ces cloisons parcourent également la bordure extérieure de la plaque et permettent de protéger l'épaisseur des plumes sur les bords et d'éviter leur décollement.

La pose des cloisons effectuée, une fine couche d'adhésif est appliquée pour procéder à l'incrustation des morceaux de plumes.¹ La nature de la colle pose question car elle permet de fixer la plume, matériau organique très fragile, à une structure métallique, sans laisser de traces. La colle doit donc être forte de manière à prendre sur le métal tout en ne dégradant pas les plumes. Effectivement, elle est invisible à l'œil nu : elle ne laisse pas de traces aux points d'applications, ne bave pas sur les autres plumes et ne modifie pas leur couleur. L'adhésif utilisée sur les épingles des collections du musée du quai Branly est une colle d'origine organique.²

¹ La préciosité de la matière première suggérait la possibilité que les plumes soient mises en place en dernier lieu, une fois la structure métallique entièrement montée afin d'éviter tout incident de manipulation, mais nos observations ont infirmé cette hypothèse. En effet, une fois l'épingle montée, l'espace entre les différentes plaques métalliques est insuffisant pour que les plaques inférieures soient pourvues de plumes après la mise en place des motifs.

² Propos recueillis auprès de la restauratrice. Les colles organiques peuvent être d'origine animale ou végétale. En Chine, la colle animale est le plus souvent préparée à partir d'intestins de poissons macérés, tandis que la colle d'origine végétale est fabriquée à partir du suc de fleurs comme les orchidées ou à partir d'algues macérées.

2- L'application des plumes

Il existe deux méthodes d'application des plumes sur la structure métallique. Pour les bijoux très raffinés et notamment ceux destinés à la cour de l'empereur, on utilisait une technique très fine : les barbes de la plume, séparées du rachis central, étaient posées filament par filament de manière si proche qu'une fois le travail fini, la surface semblait aussi lisse et unie que de l'émail. Cette technique très longue, était cependant exceptionnelle car dans la plupart des cas, les plumes étaient découpées en morceaux puis collées sur l'épingle afin de recouvrir toute la surface. Les bijoux conservés au musée du quai Branly appartiennent à cette seconde catégorie.

La taille des morceaux varie de un centimètre de côté pour les plus grands à seulement quelques millimètres pour les plus petits. Ces variations s'expliquent par la nature de l'emplacement auquel ces morceaux sont destinés. En effet, selon ce procédé, les morceaux de plume sont découpés à certains formats afin que, lors de leur mise en place, ils épousent exactement les contours des cloisons. Le travail est d'une telle finesse qu'il est parfois presque impossible de percevoir la limite entre les plumes et le fil doré.

Dans cette technique de découpe de la plume, l'extrémité du rachis doit être conservée afin de maintenir la structure de l'ensemble et d'éviter la séparation des barbes.¹ Sur chaque morceau de plume, l'extrémité conservée du rachis apparaît dans une teinte d'un bleu plus foncé par rapport au reste de la plume, ce qui crée un léger dégradé de couleur. Les morceaux se chevauchent donc légèrement de manière à dissimuler cette zone plus foncée et offrir à l'ensemble du bijou la couleur la plus uniforme possible.

Lors de la pose des morceaux, les barbes doivent rester bien parallèles de sorte que les effets de mat et de brillant s'opèrent uniformément sur la surface de l'épingle, comme ils s'effectuaient auparavant sur la plume entière. La qualité d'un bijou peut se reconnaître au soin apporté, dans les recoins les plus sinueux du décor, à bien orienter les barbes. Il existe également des exemples où l'artisan a joué de la diffraction de la lumière. Ainsi, sur l'épingle 71.1940.0.65.X [fig.2] les barbes sont disposées de manière rayonnante à partir du centre, afin d'unifier la brillance de la surface et de créer un effet de relief.

¹ Oppi Untracht, *jewelry: concepts and technology*, London, 1982, p.537-577

3- Le montage

Une fois les différentes plaques serties de cloisons et pourvues de plumes, elles peuvent être montées en épingle. Il existe deux techniques de montage des ornements en fonction de la structure de la tête d'épingle.

Dans le cas où la tête d'épingle est fixe, la tige s'enchaîne dans une bande métallique, ajustée à la manière d'une bague scellée, soudée à la plaque [fig. 3].¹

Dans le cas où la tête d'épingle est composée de plaques disposées sur plusieurs plans, la tige est alors enroulée, à son extrémité supérieure, de plusieurs fils métalliques. Ceux-ci sont ensuite déployés dans différentes directions pour servir de supports aux multiples plaques auxquelles ils sont soudés [fig.4].

Cette technique confère un aspect léger et aérien à l'épingle car, grâce à cette architecture métallique quasi-invisible du recto, les différents motifs jaillissent individuellement. Ces fils métalliques pleins et rigides peuvent être associés à des ressorts qui permettront aux plaques auxquelles ils sont fixés de bouger au gré des mouvements de la tête [fig.5]. L'épingle 71.1940.54.X [fig.6] permet de comprendre très précisément la structure de l'ensemble. En effet, sa partie centrale ayant subi une rotation lors d'anciennes manipulations, elle laisse désormais à découvert les armatures en fils métalliques, normalement cachées. La manière dont les fils sont soudés entre eux, jusqu'à créer des arborescences qui supportent les différentes parties articulées de l'épingle, est bien visible : les ressorts sont soudés à une barre transversale, elle-même soudée à une tige verticale qui est reliée à la tige d'attache. La comparaison de cette épingle avec celle numérotée 71.1949.31.4 [fig.7] et présentant la même typologie, permet de comprendre l'effet esthétique escompté. Le décor floral repositionné permet de cacher ce squelette métallique afin que seules les feuilles, montées sur des ressorts, soient visibles.

Il est assez étonnant d'étudier ces épingles, sur le recto si délicatement ornées de plumes, posées morceau par morceau, et de constater que le verso n'est qu'un enchevêtrement de fils et de ressorts fixés à la tige. En réalité, cette arborescence métallique, dissimulée de manière ingénieuse par le décor, permet de créer des épingles ajourées et mobiles, dont la gracilité est comparable aux végétaux qu'elles représentent.

¹ Sans photographies du recto des objets du Musée du Quai Branly disponibles, celles des objets de la collection Olliveaud présentant en tous points le même concept s'y substitueront.

4- L'évolution technique

L'augmentation de la production a entraîné une perte de la qualité des bijoux en plumes de martin-pêcheur [fig.8]. En effet, le travail nécessitant des heures de réalisation, il était impossible de concilier la qualité tout en répondant à une demande croissante. Sur l'épingle 71.1964.5.282 trois facteurs témoignent de l'évolution de la technique [fig.9].

Les plumes ne sont plus uniformément bleues mais striées de barbes noires.¹

Les morceaux de plumes, quant à eux, sont de formes approximatives et non plus ajustés au motif, de sorte qu'ils ne recouvrent plus la totalité de la surface dorée de l'épingle.

Enfin, l'application des morceaux en fonction de l'orientation des barbes n'a plus été respectée et empêche l'effet d'irisation de la plume.

Ce qui prime désormais est l'effet produit par les plumes de martin-pêcheur plus que la finition de l'objet en lui-même.

5- Les systèmes d'attache de la garniture

Au contraste de couleur induit par les plumes, s'ajoute celui des pierres semi-précieuses et des perles. Le système d'attache de ces perles est très simple : elles sont maintenues par un fil métallique qui les traverse et vient se torsader au revers de la plaque. Tout en maintenant les perles en place, cette technique permet de garder un peu de jeu de manière à ce qu'elles émettent un petit cliquetis musical en heurtant le métal [fig.10-11].

Les perles semi-précieuses, en jadéite, grenat et quartz, sont, quant à elles, fixées dans une cupule métallique à l'aide de cire colorée comme en témoigne le résidu rouge, visible à l'emplacement d'une pierre, aujourd'hui manquante, sur l'épingle 71.1940.0.62.XAs [fig. 12].

6- Les marques de fabrique

Deux ornements de cheveux présentent sur leur verso des caractères chinois. Ceux-ci peuvent être gravés comme sur l'épingle 71.1940.0.55.X ou écrits sur une étiquette collée comme sur l'ornement 71.1940.0.69.X. Bien que nous ayons pu traduire certains des caractères, leur signification globale nous reste encore inconnue car ils correspondent très vraisemblablement à des marques désignant le nom d'une personne, ou d'un atelier.

¹ Ceci laisse penser qu'il s'agit de plumes provenant des ailes ou de la queue du martin-pêcheur qui sont toutes deux de qualité inférieure à celles provenant du dos.

II- LES SYMBOLIQUES ATTACHEES AUX EPINGLES

En Chine, la décoration d'un objet est savamment élaborée car la personne à qui il sera destiné, l'occasion pour laquelle il sera offert, l'emploi qui en sera fait ne sont pas laissés au hasard. C'est pourquoi les motifs représentés sur les épingles ont une charge symbolique qui surpasse leur valeur ornementale. Les Chinois aiment regrouper dans un même décor plusieurs motifs chargés de sens afin de créer de véritables messages. Ainsi, lors de fiançailles, le fiancé transmet à sa promise un message d'amour par le biais des symboles qui ornent l'épingle qu'il lui offre.

Dans le cas d'une culture aussi ancienne que celle de la Chine, une multitude de faits et de légendes, désormais oubliés, se sont succédés et associés pour créer des symboles aujourd'hui polysémiques.

Le répertoire iconographique chinois comporte des dimensions linguistiques qui ne trouvent pas d'équivalent dans d'autres civilisations. Cette originalité dans l'élaboration des symboles vient de la structure de la langue chinoise qui se prête particulièrement aux homophonies. En effet, celle-ci est fondée sur une échelle de quatre tons, d'où le fait qu'un même son peut avoir quatre sens selon le ton qui lui est attribué. Ainsi le phonème *ma*, pourra signifier maman, cheval ou encore injurier.¹ De cette façon, la représentation d'une chauve-souris (*biānfú*) dont la prononciation est proche de « faveur céleste » (*bianfu*), est un signe de bon augure.

De manière générale dans l'art décoratif chinois, la symbolique de la matière s'ajoute à celle de l'iconographie pour créer un discours riche de plusieurs niveaux de lecture.

¹ De plus, un mot étant généralement composé de deux caractères, cette combinaison multiplie par 16 les possibilités d'homophonie.

A- La symbolique iconographique

Les épingles en plumes de martin-pêcheur étant le plus souvent offertes lors des mariages, la symbolique de leur décor évoque des valeurs positives telles que la fidélité, le plaisir amoureux ou encore la longévité. L'unité thématique des décors des épingles trouve son explication dans le fait que ces différentes symboliques ne sont véhiculées que par un nombre restreint de motifs (papillon, oiseau et certains végétaux).

1- La symbolique animale

a- Le papillon

Deux symboliques s'attachent au motif du papillon.

Tout d'abord, l'homophonie du mot papillon (*bashi*) avec le nombre 80 (*bashi*) fait qu'il est symbole de longévité. Sans la connaissance de cette homophonie, cette analogie peut sembler très paradoxale à l'égard d'un insecte qui ne vit que quelques semaines. Cette symbolique peut être renforcée par la représentation de trois papillons comme sur l'épingle 71.1940.0.73.X [fig.13]. En effet, dans le système d'écriture chinois, la représentation d'un même caractère trois fois signifie la multitude.¹

De plus, la représentation d'un papillon butinant une fleur, qu'on retrouve à maintes reprises sur les épingles du corpus, est une métaphore du coït [fig.14].

b- Les oiseaux : paon, phénix.

Le phénix est normalement réservé à l'usage de l'impératrice. Cependant, les personnages de haut rang avaient l'habitude de contourner cette interdiction en utilisant des oiseaux très similaires. Ainsi, la représentation du paon sur l'épingle 71.1940.0.75.X évoque un phénix en raison de la ressemblance de leurs queues à oeillets [fig.15].

¹ Ainsi, le caractère désignant la forêt est composé de trois fois le caractère signifiant arbre.

Le paon remplit ici son rôle d'évocation des valeurs attachées à l'oiseau mythique telles que la chaleur, la force et la beauté¹, sans transgression de l'interdit. De plus, la venue du phénix est un bon présage, il annonce une ère de paix. Dans le contexte particulier du mariage il augure des jours heureux.²

c- Le crabe

Le bijou 71.1940.0.69.X figure un crabe [fig.16]. Sa symbolique dans la culture chinoise est vaste. Ainsi, il est dit que le crabe repousse les esprits maléfiques et engendre l'harmonie. La croissance du crabe s'effectuant par mues successives, sa symbolique a été associée à la lune. La forme pleine de celle-ci évoquant la beauté de l'ovale du visage féminin, la représentation du crabe devient un symbole de beauté.

2- La symbolique végétale

a- Le bambou

De tous les motifs végétaux, le bambou est, en Chine, le plus répandu. On le trouve figuré sur la paire d'épingles 71.1940.0.56.X et 71.1940.0.59.X [fig17]. Les symboliques attribuées au bambou sont en partie déduites de sa physiologie. Son tronc creux symbolise la modestie, l'aspect vert de ses feuilles en toutes saisons évoque la longévité tandis que la mobilité de ses feuilles est associée à la capacité à s'adapter.³ Enfin, il est symbole de paix car il était utilisé lors des feux d'artifice du Nouvel An en raison de la forte détonation qu'il produit en brûlant.

b- L'armoise

Les feuilles d'armoises que l'on trouve sur les pendeloques de perles des épingles 71.1940.0.71.1.X et 71.1949.31.2 [fig.18] servent à repousser les maladies et sont considérées comme un porte-bonheur. Plante aromatique, l'armoise était brûlée comme offrande lors des mariages et des naissances afin d'attirer la bonne fortune.⁴ Utilisée dans la médecine traditionnelle chinoise en raison de ses propriétés antalgiques, elle a peut-être été également utilisée pour soulager les douleurs menstruelles.

¹ Selon la légende, le phénix ne fut d'abord qu'un petit oiseau d'allure modeste qui, pendant une période de sécheresse, sauva plusieurs oiseaux de la mort. Pour le remercier, chacun des oiseaux lui offrit sa plus belle plume de sorte qu'il devint le plus beau des oiseaux.

² Maurice Louis Tournier, *L'imaginaire et la symbolique dans la Chine ancienne*, p169-171

³ Michel Culas, *Grammaire de l'objet chinois*, 1997.

⁴ Maurice Louis Tournier, *op cit*, p 169.171

c- Les fleurs

Dans la symbolique florale chinoise, c'est l'espèce de fleur envisagée qui donnera la clef de compréhension du décor. Ainsi, la pivoine, considérée comme la reine des fleurs, est un présage de bonne fortune. Elle est également l'emblème de l'amour, de l'affection et de la beauté féminine. Son profil caractéristique se retrouve sur l'ornement sommital de l'épingle 71.1940.0.57.X [fig. 19]. Le chrysanthème (*ju*), représenté sur les épingles 71.1940.0.55.X et 71.1935.115.43 [fig.20], est un symbole de gaieté. De plus, sa prononciation étant apparentée à celle du verbe durer (*jiu*), il est symbole de longévité. Les liserons, plantes herbacées grimpantes, qui ornent l'épingle 71.1935.115.43 [fig.20] évoquent l'attachement dans le mariage par analogie avec leur mode de croissance.

d- La grenade

Les épingles 71.1940.0.55.X et 71.1949.31.3 [fig. 21] présentent dans leur partie supérieure, une grenade, identifiable par la multitude de points représentés. En raison des nombreux pépins de son fruit, la grenade est associée à la fécondité et à une nombreuse progéniture. Ce motif est donc tout à fait adapté aux souhaits d'un jeune couple.

3- Les autres symboles

a- Le nœud sans fin

Le nœud sans fin, symbole de bonheur et de longévité dans la culture bouddhique chinoise, est représenté dans la partie médiane des pendeloques de perles des épingles 71.1940.0.71.1.X et 71.1949.31.2 [fig.22]

b- Les caractères chinois

Les caractères chinois sont employés pour leur qualité décorative manifeste mais certains d'entre eux, les pictogrammes,¹ sont particulièrement appréciés car en plus de leur sens ils dessinent l'objet représenté. C'est le cas du symbole "double bonheur." 喜喜. On peut voir dans ce pictogramme deux personnes se tenant par la main. L'analogie avec les époux explique sa présence sur des cadeaux de mariage tels que les épingles de coiffure 71.1935.115.42.1-2. [fig.23]

¹ Les caractères de la langue chinoise se divisent en pictogrammes (image), idéogrammes (idée) et phonogrammes (son)

B- La symbolique des matériaux

1- La plume de martin-pêcheur

Trois symboliques s'y attachent :

Les martin-pêcheurs volant en couple, ils sont associés au bonheur conjugal et à la fidélité. Cette symbolique nous éclaire sur l'usage de leurs plumes dans l'ornementation d'épingles offertes lors des fiançailles et du mariage.

De plus, dans la langue chinoise, le terme le plus ancien pour désigner un martin-pêcheur est 翡翠 (*fěicùi*). L'origine de ce mot est déterminée par la couleur du plumage des oiseaux qu'il désigne : rouge pour le caractère 翡 (*fěi*)¹ et bleu-vert pour le caractère 翠 (*cui*)². Les nombreuses teintes du jade³ évoquant celles du plumage des martin-pêcheurs, le mot *fěicùi* a aussi été utilisé pour le désigner.⁴ Cette étymologie montre le lien très étroit qui s'est établi au cours des siècles entre ces deux matériaux. L'analogie de couleur entre le jade et les plumes du martin-pêcheur a conféré à ces dernières une valeur particulière. Il n'est effectivement pas rare, dans la civilisation chinoise, que des matériaux ait été appréciés en raison de leur similitude avec le jade. Ainsi, sous les Song (960-1279), les deux types de grès appelés *ru* et *guan* furent réservés à la cour car leur couverture d'un bleu pâle ou d'un vert laiteux, parcourue d'un réseau de craquelures, évoquait l'aspect du jade.⁵

Enfin, les plumes de martin-pêcheur ont été utilisées dans la décoration d'ornements de cheveux du fait de leur reflets irisés qui les font apparaître tantôt vertes, bleues ou mauves, en fonction de l'angle de vue sous lequel on les regarde. Ce goût pour les effets changeants de couleur renvoie au concept de l'impermanence.⁶

¹ D'après le *Shuowen Jiezi*, le plus ancien des dictionnaires chinois, datant de la dynastie Han.

² Dans la langue chinoise, il existe un caractère pour désigner la couleur bleu-vert, considérée comme une couleur à part entière. Il s'agit du caractère *qing* (青)

³ Le jade peut avoir une teinte allant du jaune au bleu-vert, en passant par le brun et le rouge.

⁴ De nos jours, le terme *fěicùi*, comporte deux définitions, le martin-pêcheur d'une part et le jade d'autre part.

⁵ C'est ce type de grès de couleur verte que nous avons traduit en occident par le terme générique de céladon.

⁶ Cf. Chapitre II, p.22.

2- Le jade

En Chine, le jade est considéré comme la plus précieuse des pierres précieuses. Trois symboliques s'y attachent.

De par son origine métamorphique, le jade contient les transformations géologiques de la terre ; il est donc porteur de l'histoire des hommes depuis des millénaires. Cette pérennité lui confère un caractère sacré et le jade a été considéré comme symbole d'immortalité.

Les jades archaïques, symboles de pouvoir, comme les disques *bi*, étaient exclusivement détenus par l'élite dirigeante¹. Le lien étroit entre le pouvoir et le jade se manifeste dans la graphie de ces deux caractères. En effet, « *Le jade est désigné en mandarin par le caractère yu 玉, dont l'ancienne graphie était formée de trois barres parallèles et inégales désignant le ciel-l'homme-la terre, reliées par une verticale établissant la communication entre ces différents univers. Cette graphie ancienne,*² (est) identique à celle du caractère wang 王 désignant le roi (...)³ ».

Confucius, dans le *Liji*, ou Livre des rites, fait une analogie entre la physionomie du jade et les qualités de l'homme de bien.⁴ Ainsi, le jade incarne l'excellence que tout homme doit chercher à atteindre. En raison de l'interaction existante entre une parure de jade et son porteur, les vertus de celui-ci rejaillissent sur l'homme et réciproquement les qualités de l'homme embellissent la pierre. Le jade devient donc symbole de valeurs morales pour son propriétaire.⁵

3- Les perles fines

Pour les chinois, la perle capture l'essence de la lune et symbolise la beauté féminine ainsi que la pureté. En effet, la candeur et l'ovale de la pleine lune évoquant le visage d'une femme, les perles fines ont été particulièrement appréciées sur les ornements de cheveux destinés à exalter la beauté de celle qui les porte.

¹ Une grande quantité de mobilier funéraire en jade, comme le *bi*, disque percé d'un vide circulaire médian ont été mis à jour dans de nombreuses tombes du Néolithique des cultures de *Liangzhu* ou *Hongshan* (3500-2200 avant notre ère) Il semble que le jade était réservé à une élite en tant que symbole de leur pouvoir.

² Dans la graphie moderne, le caractère jade se distingue aisément du caractère désignant le roi par l'ajout d'un trait dans la partie inférieure droite: 玉 *yù*

³ *Trésors du Musée national du Palais*, Taipei, p. 29-31

⁴ Cf. Annexes p.41

⁵ Dans d'autres métaphores chinoises, le jade est souvent associé aux vertus féminines de pureté et de chasteté et la femme idéale est celle qui est « pure comme le jade et translucide comme la glace. »

III- LES IDENTIFICATIONS

Tout d'abord, rappelons qu'il existe deux types principaux d'ornements de coiffure appliqués de plumes de martin-pêcheur : les coiffes de théâtre et les bijoux personnels. Les coiffes de théâtre sont en carton tandis que les bijoux à usage personnel sont en métal. Cette différenciation technique nous permet d'établir que la totalité des bijoux du corpus sont des ornements de parure personnels. Nos recherches se sont axées sur trois problématiques: l'identification d'ornements de coiffe mandchoue, de paires d'épingles et d'épingles inventoriées en X.

1- Les ornements de coiffes mandchoues

Au moment de la constitution du corpus, six bijoux en plumes de martin-pêcheur nous ont interpellé. En effet, dans la mesure où ils ne possédaient pas de tige, nous ne pouvions déterminer s'il s'agissait de tête d'épingles, de pendentifs ou bien de broches. Leur étude a révélé qu'il s'agissait d'éléments de coiffes mandchoues.

Les ornements 71.1940.73.X et 71.1994.0.11.X [fig.24] comportent, à leurs extrémités latérales, deux petites attaches. Ce type de fixations latérales se retrouve sur des ornements de *Liang patou*. Les *Liang patou* sont les coiffures traditionnelles des femmes mandchoues sur lesquelles sont cousus des bijoux. Dans le cadre de leur utilisation sur des coiffes mandchoues, les ornements en plumes de martin-pêcheur ne présentent plus de tige à la manière des épingles *han* mais des passants permettant de les coudre sur le tissu.

Des ornements de coiffure à décor d'oiseaux dans des feuillages, inventoriés 71.1935.115.48.1-3, ont suscité notre intérêt [fig.25]. Ces bijoux sont en effet les seuls du corpus à être inventoriés en tant qu'ensemble distinct composé de trois éléments. Une photographie nous montre la manière dont trois bijoux, très similaires à ceux étudiés, sont disposés sur un *Liang patou* pour former un dessin symétrique. La structure ajourée des bijoux de la collection 71.1935.115.* permet en effet de les coudre sur une coiffe en tissu. Ainsi, l'ornement le plus grand doit être placé au centre, la partie bombée vers le haut, tandis que les deux autres plus petits se répartissent symétriquement de part et autre, la partie pointue orientée vers le bas. Ces informations nous permettent d'avancer qu'en tant qu'ornements d'un *Liang patou*, ces bijoux constituent un ensemble indissociable.

L'iconographie animalière des ornements 71.1940.0.69.X et 71.1940.0.70.X [fig.26], représentant respectivement un crabe et un scarabée, a retenu notre attention en raison de son caractère unique au sein du corpus. Ces bijoux ne possédant pas de système d'attache au verso, il ne s'agit pas de têtes d'épingles. Dans l'état actuel de nos connaissances et à la lumière des exemples précédents, nous formulons l'hypothèse selon laquelle ces éléments sont des ornements de *Liang patou*, destinés à être cousus sur la coiffe en tissu.

2- Les paires d'épingles

En Chine, certaines épingles se portent par paire pour deux raisons : la symétrie de la coiffure qu'elles ornent et la croyance associée au chiffre deux lors des cadeaux de fiançailles et de mariage. En effet, ce chiffre fait référence aux deux personnes qui s'unissent et symbolise le souhait de longévité de leur couple. Une paire d'épingle forme donc un ensemble signifiant qui renseigne sur des pratiques ornementales et des croyances chinoises et sur un type de coiffure. La dissociation d'une paire amène donc à une très importante perte de sens des épingles qui sont dès lors à considérer comme des objets fragmentaires. L'existence de plusieurs paires, dans l'ensemble 71.1940.0.*.X, a été mise à jour. Celles-ci contribuent à l'enrichissement de la signification des collections de bijoux en plumes de martin-pêcheur dans les collections du musée du quai Branly.

La première paire identifiée concerne des épingles simples à décor articulé. L'épingle 71.1940.0.59.X [fig.28]. est une longue et fine tige de métal terminée par un ornement en forme de végétal. La comparaison avec l'épingle 71.1940.0.56.X [fig.29], qui présente un décor de feuilles de bambou, montre que leurs parties fixes sont identiques. Elles formaient donc, à l'origine, une paire d'épingle à décor de bambou. La perte d'information sur l'existence de cette paire est survenue en raison de la séparation des épingles au cours de leur conservation d'une part et de la perte de la partie mobile de l'épingle 71.1940.0.59.X d'autre part. Ces événements ont conduit à inventorier ces deux épingles de manière individuelle. Bien que l'intégrité de l'épingle 71.1940.0.59.X ne puisse être restituée, il est important qu'elle soit associée à l'épingle 71.1940.0.56.X avec laquelle elle forme une paire.

La deuxième paire reconstituée concerne des épingles doubles à décor floral [fig.30-31]. La description des épingles 71.1940.0.**63.1.X** et 71.1940.0.**63.2.X** est la suivante : « 2 épingles doubles identiques, motif décoratif de forme allongée sur fond de feuillage, fleurs en pierres roses et perles ». Les deux épingles actuellement associées sous ces numéros n'étant absolument pas identiques, nous avons la certitude qu'elles ne constituent pas une paire. La description des matériaux constitutifs de ces épingles ne comportant que les mentions de perles et de pierres roses, permet d'identifier l'épingle 63.1.X comme étant l'une des épingles de la paire.¹ Comme, dans l'ensemble 71.1940.0.*.X, aucune autre épingle ne présente un décor similaire à l'épingle 71.1940.0.**63.1.X**, nous pouvons avancer que son pendant a été perdu.²

La troisième paire reconstituée concerne deux pendeloques de perles inventoriées sous les numéros 71.1940.071.**1-2.X** [fig.32]. Il s'agit dans chacun des cas d'une pendeloque de trois rangs de perles fines, réunis en leur sommet et dans leur partie médiane par un ornement appliqué de plumes de martin-pêcheur. Ces deux pendeloques, de même typologie, ne présentent cependant pas le même décor. Il ne s'agit donc pas d'une paire.

L'observation de l'épingle à pendeloque 71.1949.31.**2** [fig.33] permet de comprendre que la structure de ce type d'épingle se compose d'une longue tige métallique terminée par un ornement végétal auquel est attaché une pendeloque de perles. Cette comparaison typologique permet d'affirmer que les pendeloques 71.1940.0.**71.1-2.X** appartiennent à des épingles.

Or, dans cet ensemble, on note également la présence de deux longues épingles terminées chacune par un petit ornement floral et numérotées 71.1940.0.**57.X** et 71.1940.0.**58.X** [fig.34-35]

¹ La description du décor concorde parfaitement et, bien que l'épingle 63.1.X ait perdu sa tige, sa forme allongée nous permet d'affirmer, par comparaison typologique avec d'autres épingles, qu'elle possédait à l'origine une tige double.

² Ceci est confirmé par le fait qu'une épingle de cet ensemble n'a pas été récolée. Il s'agit de l'épingle 61.X. Or, la description de l'épingle 61.X dans le dossier d'oeuvre correspond à celle actuellement inventoriée sous le numéro 63.2.X. Comme celle-ci n'est pas le pendant de l'épingle 63.1.X nous pouvons affirmer que l'épingle 61.X n'est pas perdue et qu'il s'agit de l'épingle actuellement inventoriée 63.2.X. En revanche, l'épingle 63.2.X, pendant du 63.1.X est véritablement perdue.

L'observation des motifs de la pendeloque 71.1940.71.2.X et de l'ornement sommital de l'épingle 71.1940.0.58.X a montré qu'ils étaient strictement identiques à ceux de l'épingle 71.1949.31.2. Grâce au modèle complet que nous fournit cette épingle de la collection 71.1949.31.* nous pouvons reconstituer une épingle à pendeloque complète, composée d'une tige métallique, 71.1940.0.58.X, terminée par un ornement végétal et d'une pendeloque de perles, 71.1940.0.71.2.X, présentant un motif de nœud sans fin dans sa partie médiane et un ornement coudé en son sommet. [fig.36]

Désormais, nous sommes en présence d'une longue tige métallique d'une part et d'une pendeloque de perles fines d'autre part. L'hypothèse selon laquelle ces deux parties forment un ensemble peut être avancée [fig.37]. En effet, la tête d'épingle 71.1940.0.57.X présente un motif de pivoine qui s'harmonise parfaitement avec la thématique florale des ornements de la pendeloque 71.1940.0.71.1.X. Néanmoins, dans l'état actuel de nos connaissances, aucun modèle complet ne nous permet de confirmer cette idée. Afin de ne pas créer une épingle complète qui serait issue de deux éléments différents, l'avis d'un restaurateur spécialisé dans le métal devra être requis pour confirmer notre thèse en attestant de la compatibilité de facture et de la nature du métal entre les deux parties de l'épingle.

3- Les épingles numérotées en X

Une épingle en plumes de martin-pêcheur inventoriée en X lors du chantier des collections du musée du quai Branly a pu être identifiée. Il s'agit d'une épingle double, inventoriée X393915, en forme de bateau duquel partent des pendeloques de perles. [fig.38]

A partir de l'étude des données contenues dans la base TMS, il est apparu que cette description correspondait à celle de l'épingle 71.1943.27.218 D qui n'avait pas été récolée. Dans le dossier d'œuvre de cette dernière, un ancien cliché en noir et blanc représentant une épingle double en forme de bateau a confirmé le fait que l'objet inventorié en X 393915 est en réalité l'épingle numérotée 71.1943.27.218 D.

- Hypothèse sur l'origine des épingles de l'ensemble 71.1940.0.*.X

Lors de la constitution du corpus, une des problématiques définies a été d'avancer des éléments de réponse quant à l'origine des épingles de l'ensemble 71.1940.0.X. Les comparaisons effectuées entre les différents bijoux du corpus nous ont permis d'écartier la possibilité d'une provenance des collections 71.1935.115.* et 71.1939.106.* en raison de différence de facture¹. En revanche, il a été établi que six bijoux de l'ensemble 71.1940.0.*.X trouvent un pendant dans la collection de l'abbé Breuil de 1949² [fig. 39].

En effet, les décors des épingles sont strictement identiques, comme c'est le cas lorsqu'il s'agit d'une paire. A l'argument du motif, s'ajoute celui de la facture : la qualité et la technique d'application des plumes des paires supposées sont analogues. Enfin, les dimensions de ces ornements sont très proches. Ainsi, le couple d'épingle 71.1940.0.54.X et 71.1949.31.4 présente successivement les données suivantes : (15*10*1.5 cm, 18g) et (15* 9*1 cm, 18g) ou encore le couple 71.1940.0.55.X et 71.1949.31.3 les données (21*8*1cm,22,5g) et (21*7*1cm,24g).

Bien que nous ne puissions exclure l'existence d'une production standardisée d'un même atelier, il semblerait étonnant que ces paires d'épingles aient pu être achetées séparément à Pékin par deux collectionneurs différents puis reversées à la même institution française à neuf ans d'intervalle. La constatation de ces similitudes nous amène donc à nous interroger sur l'origine des épingles de l'ensemble 71.1940.0.*.X

On peut formuler l'hypothèse selon laquelle l'abbé Breuil a confié au Musée de l'Homme sa collection d'épingles de coiffure à décor en plumes de martin-pêcheur en deux lots séparés : un premier don en 1940, et un second en 1949. La possibilité d'un premier versement dès 1940 est accréditée par le fait que ces bijoux étaient en sa possession dès 1934, date de leur achat à Pékin.³ En raison de la guerre et des problèmes d'organisation qu'elle a suscité, le premier don d'épingles de l'Abbé Breuil n'aurait pas été inventorié comme tel dès

¹ Les épingles de l'ensemble 71.1940.0.X présentent une homogénéité quant à la couleur de leurs plumes, d'un bleu intense, et quant à la virtuosité technique mise en œuvre lors de l'incrustation. Ces qualités ne se retrouvent pas sur les ornements étudiés provenant des collections 71.1935.115.* et 71.1939.106.*. A cela s'ajoute des différences de poids et de couleur dans la nature du métal utilisé notamment au sujet des épingles de la collection 71.1935.115.*

² Effectivement, l'épingle 71.1940.0.53.X est identique à l'épingle 71.1949.31.5. Il en est de même pour les épingles : (71.1940.0.54.X et 71.1949.31.4), (71.1940.0.55.X et 71.1949.31.3), (71.1940.63.2.X et 71.1949.31.6), (71.1940.0.67.X et 71.1949.31.7) et (71.1940.0.71-2.X et 71.1949.31.2)

³ Les récits autobiographiques de l'abbé Breuil sur son séjour à Pékin en 1934 n'ont pas révélé d'information quant au nombre de bijoux en plumes de martin-pêcheur achetés en Chine.

son entrée au Musée de l'Homme. Cette hypothèse est étayée par le fait qu'au sein des collections Asie, seule l'année 1940 ne présente aucune trace de versement de collection.¹ La guerre ayant été déclarée le 2 Août 1939 et l'entrée des Allemands dans Paris datant du 14 Juin 1940, on comprend aisément que l'urgence de mettre les objets en lieu sûr ait abouti à l'oubli provisoire de ces épingles qui, par la suite, ont simplement été inventoriées sous des numéros en X

L'absence de mention de ce premier don lors du second a conduit à une perte d'informations sur l'ensemble cohérent qu'ils formaient.

¹ On trouve en effet, le versement et l'inventaire de la collection de Mme Oudin en 1939 (date du début de la guerre) ainsi que l'existence d'un don effectué par Mr Jacovleff et inventorié en 1941. En 1940, seules 32 collections ont été versées au Musée de l'Homme.

Chapitre III :

*Conservation et Mise en
valeur du corpus*

I- CONSERVATION PREVENTIVE

Le constat, dans la partie consacrée à la technique, de la fragilité de la structure articulée des épingles en plumes de martin-pêcheur associé à celui effectué, dans la partie d'identification, de pertes d'éléments mobiles survenues au cours de leur conservation, nous amènent à nous interroger sur la spécificité de la conservation de ces bijoux en réserves.

1- Les paramètres à maîtriser

L'effet le plus visible du vieillissement de la plume est sa perte de résistance qui se manifeste par la chute de barbes. Les facteurs susceptibles d'altérer les épingles décorées de plumes de martin-pêcheur doivent donc être identifiés afin d'agir sur leurs conditions de conservation et de prévenir au maximum leur dégradation.

a- Hygrométrie

Dans le cadre de la conservation des objets du patrimoine, la notion d'humidité relative (HR) est fondamentale.¹ En effet, une humidité relative non adaptée peut favoriser des dégradations importantes comme le développement de microorganismes ou la corrosion du métal.

Les ornements de cheveux des collections du musée du quai Branly sont composés de métal dans leur structure et de plumes de martin-pêcheur dans leur décor. Dans le cas de la conservation d'objets composites, la règle qui prévaut est celle de l'adoption des conditions de conservation optimales du matériau le plus fragile. Dans le cas présent, il s'agit de la plume. Ce matériau organique fragile nécessite une humidité relative avoisinant les 50, 55%.² Les conditions de conservation des épingles en plumes de martin-pêcheur doivent donc réunir une température de 20°C et une HR à 50%.³

¹ Il s'agit du rapport entre la quantité de vapeur d'eau contenue dans un volume d'air et la quantité maximale de vapeur d'eau que ce même volume d'air peut contenir à température égale. L'humidité relative s'exprime par la formule : (humidité existante / taux de saturation) x 100 = HR %

² Le métal est un élément inorganique qui nécessite un climat de conservation relativement sec en raison des risques de corrosion auxquels il est sujet en cas de trop forte humidité, soit : une température d'environ 18 à 20°C et une hygrométrie ne dépassant pas les 40% de HR. A 40% de HR, soit dans les conditions idéales de conservation du métal, la plume devient cassante et présente des risques importants de dégradation.

³ Les risques d'altération du métal à 50% de HR sont moindres par rapport à celles encourues par la plume à une humidité relative de 40%.

b- La lumière

L'incidence de la lumière sur la conservation des bijoux en plumes de martin-pêcheur sera traitée dans la partie consacrée aux conditions de mise en exposition, et non pas dans cette partie consacrée aux réserves où les objets sont conservés dans l'obscurité.

c- Les insectes

Les insectes susceptibles de nuire à la conservation des bijoux en plumes de martin-pêcheur sont des kératinophages¹ tels que les mites² (de la famille des Tinéides) ou les dermestes (de la famille des Dermestides). La prolifération des mites est fulgurante et l'appétit des larves à un effet dévastateur sur les substances composées de kératine comme la plume. C'est uniquement à l'état de larve que la mite est nocive. L'infestation d'insectes kératinophages se diagnostique d'une part par les lacunes de plumes et d'autre part par la présence de fibres blanches provenant du cocon et de déjections.

Parmi les traitements préventifs, les pièges à phéromones sexuelles, qui attirent les mâles, ne sont efficaces que sur les mites, par contre l'anoxie, qui consiste en une désinsectisation par privation d'oxygène, est efficace sur tous les types d'insectes et ceci à tous les stades de leur développement.

d- La poussière

La poussière est un facteur de dégradation à ne pas négliger. Tout d'abord, elle provoque un contre-effet esthétique en ternissant la couleur de la plume. De plus, en raison de sa nature hygroscopique, elle favorise l'établissement d'un degré d'humidité élevé et participe donc aux phénomènes de corrosion active ainsi qu'au développement de microorganismes. En effet, la poussière contient des spores qui, dans des conditions adaptées, peuvent se développer sous formes de moisissures.³ La structure de la plume, constituée d'un réseau de barbes et de barbules étroitement liées, fait que la poussière, une fois accumulée, est très difficile à nettoyer.⁴ Il est donc indispensable d'agir préventivement en emballant les objets de manière à les préserver de la poussière.

¹ Les insectes kératinophages sont capables de digérer la kératine, qui est la protéine constitutive de la plume.

² La mite est le nom donné à la larve de la teigne, également appelée papillon de nuit.

³ Pour se développer, les microorganismes doivent bénéficier de certaines conditions particulières liées aux taux d'HR (supérieur ou égal à 60%) et à la température (entre 10 et 60°C).

⁴ La méthode de nettoyage préconisée est détaillée dans la partie III-A consacrée à la Restauration.

2- Les mesures supplémentaires de précaution

Le stockage et la manipulation jouent un rôle capital dans la conservation préventive des épingles en plumes de martin-pêcheur car ils peuvent être causes de dégradation.

a- L'emballage individuel

La structure articulée des épingles les rend très fragiles. Les parties montées sur ressorts et les antennes mobiles risquent en effet de s'enchevêtrer lors du stockage et de subir des arrachements en cas de manipulations peu soigneuses. Le mode d'attache des incrustations de pierres semi-précieuses étant également très délicat, des mouvements brusques peuvent mener au décrochement et à la perte de certains de ces éléments. Il est donc très important de veiller à ce que les différentes parties des épingles ne s'enchevêtrent pas lors du stockage. Pour cela, les épingles doivent être emballées individuellement dans des minigripp^{©1} ou dans du papier de soie.

Ainsi conditionnées, elles peuvent être rangées à plat et calées par des boules de papier de soie de manière à ce qu'elles ne s'entrechoquent pas lors des déplacements. L'empilement d'un trop grand nombre d'épingles risque de créer des tensions et de déformer les parties ornementales. Ces dommages peuvent être évités par l'intercalation de mousses de polyéthylène qui fourniront un support plan et rigide aux différentes séries d'épingles.

b- Le port de gant

La technique mise en œuvre lors de leur fabrication rend les épingles extrêmement fragiles.² Il est donc indispensable d'éviter au maximum le contact avec la surface recouverte de plumes afin de limiter les risques d'arrachement de barbes. En cas de manipulation, le port de gant en vinyle est fortement conseillé.³

¹ Le minigripp[®] est un sachet zippé en plastique stable et neutre qui convient parfaitement à la conservation des épingles en plumes de martin-pêcheur. En effet, son étanchéité permet la création d'un microclimat qui favorise la stabilité des conditions de conservation et sa transparence permet l'observation recto-verso des épingles, sans avoir à les sortir de leur emballage, ce qui évite les risques d'arrachement des barbes.

² En effet, lors de la découpe des morceaux, seule une petite extrémité du rachis est conservée afin de maintenir les barbes entre elles.

³ En revanche, celui de gants en coton est proscrit et ceci pour deux raisons. D'une part, les fibres de coton risqueraient d'accrocher les barbes des plumes et de provoquer des arrachements, d'autre part, le coton étant perméable, il transmet la sueur des doigts au métal des épingles ce qui pourrait provoquer des oxydations.

II- CONSTAT D'ETAT ET HISTORIQUE DES CONDITIONS DE CONSERVATION

Il semble nécessaire de faire le constat des altérations anciennes et actuelles subies par les épingles afin de dresser un panorama de leur conservation depuis leur don à l'état français. Ceci permettra ensuite la mise en place d'un protocole d'intervention.

A- Conservation des épingles au Musée de l'Homme

1- Constat d'état antérieur

Les épingles des collections 71.1935.115.*, 71.1939.106.* 71.1949.31.* et 71.1964.5.* étant en très bon état de conservation, nos observations ne concernent que celles regroupées dans l'ensemble 71.1940.0.*.X. La comparaison des clichés de ces épingles pris lors du chantier des collections avec d'anciens clichés pris par le Musée de l'Homme entre 1980 et 1986¹ a permis de mettre en évidence des altérations.

La comparaison des clichés de l'épingle 71.1940.0.54.X atteste de la perte d'un des pétales de quartz rose de la fleur centrale et de la torsion de la partie médiane vers la gauche comme le montrent les antennes du papillon actuellement tournées vers le bas [fig.1].

En procédant de la même manière, nous avons constaté que l'épingle 71.1940.0.60.X [fig.2] a perdu un des pétales de sa fleur centrale. De plus, les feuilles de la partie supérieure, articulées sur des ressorts, sont désormais désorientées alors qu'elles étaient symétriquement disposées. La partie centrale est également désorganisée : le papillon se trouve tête à l'envers et les drapeaux sont sur la droite alors qu'ils devraient surmonter le papillon et la fleur.

Deux épingles, 71.1940.0.63.1.X et 71.1940.0.65.X, conservent les traces d'une ancienne infestation d'insectes kératinophages [fig.3-4]. Effectivement, elles présentent toutes deux d'importantes lacunes de plumes.² De plus, on observe, disséminés sur la surface de l'épingle, des petits grains noirs correspondant aux déjections de la larve ainsi que des filaments blancs, vestiges du cocon que celle-ci tisse afin d'y effectuer sa mue en papillon.

¹ Le système de numérotation des clichés en noir et blanc de la photothèque du Musée de l'homme nous permet de dater la prise de vue. Ainsi, le cliché E.86.1025.493, de format E, a été enregistré en 1986, comme l'indique son appellation. E.86.

² En effet, les lacunes ne sont pas des pertes isolées de quelques barbes mais bien une élimination totale des plumes dans certaines zones. De plus, celles-ci sont organisées de manière rayonnante à partir du centre des plaques, ce qui correspond au déplacement centrifuge des insectes.

2- Conditions de conservation dans les réserves

Nous ne possédons pas d'information sur les conditions exactes de stockage des bijoux en plumes de martin-pêcheur dans les réserves du Musée de l'Homme. Cependant, au vue des altérations observées sur les objets, nous pouvons supposer qu'elles ont été occasionnées par l'absence d'emballage individuel. Cette absence a favorisé l'enchevêtrement des parties articulées de ces épingles et provoqué des torsions, des décrochements et des pertes.

3- Dégradations dues aux anciennes restaurations

a- Les réparations au plâtre

Dans les collections du musée du quai Branly, une demi-douzaine d'épingles¹ présentent, au verso, l'adjonction d'une substance blanche et épaisse, destinée à fixer la tige dans son système d'attache [fig.5]. Il s'agit de plâtre, composé d'une charge blanche qui lui donne sa couleur et d'un liant aqueux. Celui-ci, du fait de la présence d'eau dans sa composition, a provoqué une oxydation du métal cuivreux sous la forme d'une corrosion verte. En raison de la qualité du travail d'orfèvrerie mis en œuvre sur ces épingles, du temps et de la minutie nécessaire à l'application des plumes, nous sommes en mesure de nous interroger sur l'origine de cette substance appliquée sans finesse.

L'hypothèse d'une réparation autochtone, motivée par des raisons pratiques, pourrait expliquer le caractère peu soigné de ces ajouts et l'inesthétique du plâtre blanc tranchant sur le métal doré.

L'hypothèse d'une restauration effectuée par le Musée de l'Homme est, quant à elle, étayée par la présence de plâtre sur des ornements provenant de trois collections différentes.² Les six épingles ne présentant pas d'autres points communs que leur présence au Musée de l'Homme, il semble que le plâtre ait été utilisé par les restaurateurs de cette institution par le passé.

¹ Il s'agit des épingles 71.1940.0.56.X ; 71.1940.0.58.X ; 71.1940.0. 64.X ; 71.1949.31.7 ; 71.1949.31.4 et 71.1935.115.48.1-3

² Les épingles présentant des oxydations proviennent des collections 71.1935.115.*, 71.1940.0.* et 71.1949.31.*

Or, il se trouve que certaines pièces de la collection Olliveaud-Touzinaud présentent exactement la même réparation du système d'attache avec du plâtre [fig.6]. En raison de la diversité des lieux d'achat, en Chine et en Occident, des pièces de la collection Olliveaud, nous pouvons avancer le fait que ce type de réparation est une pratique chinoise se retrouvant sur beaucoup de pièces quelle que soit la date de leur fabrication ou leur origine géographique en Chine.

b- Les traces d'insecticide en poudre

L'épingle 71.1940.0.51.X présente un décor de feuillage et d'insectes réalisé en plumes de martin-pêcheur et en perles de jadéite. De plus, l'aspect lisse et brillant de certains motifs suggère la présence d'un décor d'email bleu. Cette technique de l'email a bien été utilisée en Chine de manière concomitante avec la technique d'incrustation des plumes de martin-pêcheur, mais leur association au sein d'un même objet est très surprenante [fig.7].

Une observation approfondie a montré l'état d'encrassement avancé de cette épingle et la présence de petites concrétions réparties de manière aléatoire sur l'objet. Certains de ces grains sont de couleur blanche tandis que d'autres, localisés sur le décor en email, sont bleus et semblent liés à celui-ci. La présence, sur une même épingle, de plumes ,d'email et de grains blancs nous a intrigué.

Finalement, trois phases d'interventions sur l'objet ont pu être définies.

En premier lieu, l'épingle a été fabriquée puis décorée de plumes et des perles de jadéite selon les méthodes déjà détaillées.

Ensuite, l'épingle a subi un traitement insecticide par saupoudrage d'un produit à base de chlore, comme le confirme l'organisation hétérogène des cristaux blancs, traces résiduelles de l'insecticide sur l'objet.

Enfin, dans un troisième temps, une couche de peinture synthétique bleue a été appliquée sur les zones de l'épingle présentant des lacunes de plumes. Cette application est intervenue après le traitement insecticide car les cristaux présents dans ces zones peintes, sont emprisonnés par le liant et apparaissent donc bleus.

B- Conservation des épingles au musée du quai Branly

1- Constat d'état actuel

Afin de procéder de manière rigoureuse et de mettre en parallèle les dégradations du passé et du présent, nous avons vérifié si les épingles avaient subi des altérations entre leur récolement et notre consultation en réserves.

Les mesures de conditionnement actuelles étant particulièrement adaptées, nous n'avons remarqué aucune dégradation causée par les conditions de stockage. En revanche, l'épingle à pendeloque 71.1949.31.2, intacte lors du récolement, a subi une altération. En effet, l'un des rangs de perles de sa pendeloque est cassé. Cette altération, très localisée, est due à la perte de résistance mécanique du fil liant les perles entre elles et non à de mauvaises conditions de stockage.

2- Conditions de conservation dans les réserves

a- Le traitement par anoxie

Les épingles en plumes de martin-pêcheur du musée du quai Branly sont issues des collections du Musée de l'Homme. Lors de leur transfert dans le nouveau musée, elles ont été soumises à un traitement par anoxie qui a permis d'éradiquer les insectes.

b- Les conditions de conservation et de stockage

Les conditions de stockage dans les réserves du musée du quai Branly respectent les données de conservation définies dans la partie Conservation Préventive, tant au niveau des paramètres à maîtriser qu'au niveau des mesures supplémentaires de précaution

III- MISE EN VALEUR DU CORPUS

A- Restauration

En vue d'une éventuelle campagne de restauration des bijoux, les objets présentant des altérations ont été relevés. Trois différents types d'interventions peuvent être distingués.

D'une part, les objets dont la matérialité n'est pas en danger, mais qui présentent une modification de leur agencement. Dans ce cas, il est important de rétablir la lisibilité de l'objet afin que son sens ne soit pas perdu.

D'autre part, les objets qui méritent une réparation d'ordre matérielle et enfin, ceux qui nécessitent un nettoyage pour des raisons de conservation¹ et d'esthétique.

1- Réagencements

a- La torsion de la tige d'une épingle

Dans la collection de Madame Letamandi, l'épingle 71.1964.5.282, en forme de pagode, a subi une modification de sa structure : la tige double permettant de piquer l'épingle dans la chevelure a été rabattue vers le haut [fig. 8]. L'ajout d'un crochet et de fils métalliques dans la partie supérieure de la tête d'épingle permet d'avancer l'hypothèse de la mise au point d'un système d'attache pour une exposition dans le passé. La torsion ne témoigne pas de la transformation de cette épingle en broche ou en pendentif par des utilisateurs autochtones, mais simplement d'une modification effectuée à des fins pratiques, s'apparentant à une dégradation. N'ayant pas vocation à être conservée, elle pourra être redressée lors d'une prochaine restauration.

Ce type d'intervention montre le travail fondamental de collaboration entre le conservateur et le restaurateur. En effet, cette altération ne concerne pas la matière de l'objet mais son histoire, et c'est le travail de l'historien de l'art associé à celui du restaurateur qui permettra de rétablir l'objet dans son intégrité.

¹ Cf. p.40 Les incidences de la présence de poussière sur les plumes.

b- Les désorganisations des motifs de deux épingles

Comme nous l'avons vu précédemment,¹ l'épingle 71.1940.0.54.X [fig.9] a subi une modification de sa structure. Celle-ci pourra être rétablie par comparaison avec l'épingle 71.1949.31.4 de même typologie. Une rotation de 180° du motif papillon rétablira sa position en dessous de la fleur qu'il butine. Ainsi, la barre transversale soutenant les ressorts des feuilles de la partie supérieure, sera dissimulée par le feuillage.

Comme en témoigne un ancien cliché datant des années 1980, l'agencement actuel du décor de l'épingle 71.1940.0.60.X [fig.10] est totalement perturbé. Les cinq feuilles de la partie supérieure pourront être réorganisées en éventail, de manière symétrique et régulière. De plus, la partie centrale du décor pourra être tournée de 180°, de sorte que le papillon se place en-dessous de la fleur qu'il s'apprête à butiner et non pas au-dessus, comme c'est actuellement le cas. Enfin, par comparaison avec l'épingle 71.1940.0.67X qui présente les mêmes motifs de drapeaux, on peut avancer que les deux pavillons de la Première République de Chine doivent se répartir au-dessus de la fleur, à 45° de part et d'autre de l'axe central.

c- Les cas des épingles à pendeloque

Dans la collection 71.1940.0.*.X, deux épingles à pendeloque nécessitent d'être reconstituées. Effectivement, la pendeloque de perles 71.1940.0.71.2.X devra être fixée à la tige 71.1940.0.58.X. [fig.11]

La reconstitution de l'épingle à pendeloque composée des éléments 71.1940.0.57.X et 71.1940.0.71.1.X devra, quant à elle, être préalablement validée par un restaurateur spécialisé du métal qui pourra attester de la similitude de matériau entre les deux fragments [fig.13].

2- Réparations

Les pendeloques des épingles 71.1940.0.71.2.X et 71.1949.31.2.X nécessitent une restauration [fig.13]. En effet, les fils utilisés pour enfiler les perles ont perdu de leur résistance mécanique et certains des rangs de perles se sont brisés. En attendant leur réparation, leur conditionnement dans des sachets minigripp© permet d'éviter la perte de perles.

¹ Cf . Chapitre III, II- Constat d'état , A- Conservation des épingles au Musée de l'Homme, 1- Constat d'état antérieur.

3- Nettoyage

a- Dépoussiérage des épingles

Plusieurs épingles de notre corpus d'étude présentent une surface encrassée.[fig.14] Sur certaines comme l'épingle 71.1940.0.51.X, l'encrassement est tel qu'il ternit la surface et que les plumes apparaissent grisâtres. Sur d'autres encore, la poussière, invisible à l'œil nu, n'a pas de conséquence esthétique, mais son caractère hygroscopique pose des problèmes de conservation.

Une des méthodes de désincrustation de la poussière sur ces épingles en plumes est celle d'un nettoyage mécanique.¹ La poussière sera ôtée en passant un coton-tige légèrement humidifié à l'eau déminéralisée dans le sens des barbes. Le coton-tige est humidifié pour éviter tout risque d'arrachements de barbes par les fibres de coton. En raison de l'apport d'eau, ce nettoyage doit être minutieux et localisé pour ne pas entrer en contact avec le métal adjacent. Si aucun contact n'a lieu entre le métal et le coton-tige humide, les risques de corrosion sont nuls. En effet, la plume étant un matériau imperméable, l'eau ne risque pas de la traverser et de venir attaquer le métal sous-jacent, de même, elle ne risque pas de se gorger d'eau et de créer un milieu humide nocif.

b- Nettoyage des deux épingles anciennement infestées

Dans l'ensemble 71.1940.0.*.X, les deux épingles ayant subi une infestation d'insectes kératinophages et numérotées 71.1940.0.65.X et 71.1940.0.63.1.X peuvent être nettoyées. En effet, hormis les zones irrémédiablement déplumées, d'autres signes du passage des mites qui subsistent à la surface des épingles, comme les déjections et les filaments de soie, peuvent être retirés. [fig.15]

¹ Informations recueillies auprès de la restauratrice textile, Joséphine Pellas ayant eu l'opportunité de travailler sur deux bijoux à décor en plumes de martin-pêcheur conservés dans les collections du Musée des Arts Décoratifs.

B- Exposition

Le maintien de conditions de conservation stables dans une vitrine d'exposition est rendu complexe par la présence de plusieurs facteurs de dégradation. C'est notamment le cas de la lumière qui, bien que fondamentale dans le contexte d'exposition, est très nuisible pour les matériaux photosensibles comme les plumes. Il est indispensable, pour exposer les épingles en plumes de martin-pêcheur sans remettre en cause leur conservation, de connaître les facteurs de dégradation ainsi que les moyens de les endiguer.

1- Les paramètres à maîtriser

11- La lumière

La lumière blanche, ou lumière visible, ne représente que la partie du spectre des ondes électromagnétiques perceptible par l'œil humain. Au delà de ces limites se situent les ultraviolet (UV) et les infrarouges (IR) qui, bien qu'invisibles à l'œil nu, interagissent avec la matière.

a- La lumière visible

Le lux est l'unité de mesure de l'éclairement lumineux de la partie visible du spectre.¹ Dans le cadre de la conservation préventive, l'intensité lumineuse reçue par les plumes ne doit pas excéder 50 lux.² Cependant, les lux étant cumulatifs, cette valeur absolue n'est à prendre en compte qu'en relation avec la durée d'exposition de l'objet à la lumière. La norme du temps d'exposition d'objets fragiles tels que les épingles en plumes de martin-pêcheur se situant autour de 150 000 luxheure/an, on pourra faire le choix de les exposer à une lumière forte pendant peu de temps, ou de l'exposer plus longtemps mais sous un éclairage plus faible.

¹ Un lux correspond à l'éclairement d'une surface qui reçoit, de manière uniformément répartie, un flux lumineux de un lumen par mètre carré.

² On considère cette grandeur comme étant l'équilibre entre les conditions de conservation nécessaires et la possibilité de mise en exposition de l'objet.

b- Les ultraviolets

Les ultraviolets¹ (UV) sont des longueurs d'ondes de forte énergie qui détériorent de manière directe les épingles. En effet, les UV coupent les liaisons entre les molécules de kératine au sein de la structure de la plume. Cette modification de la structure de la plume aura pour conséquence une altération de la couleur bleue, qui rappelons-le est d'origine structurale, ainsi qu'une dégradation générale de la plume qui pourra se déliter totalement et partir en poussière.

c- Les infrarouges

Les infrarouges (IR) sont des rayonnements électromagnétiques² qui endommagent de manière indirecte les plumes. En effet, ils sont caractérisés par leur fort dégagement calorifique qui peut entraîner un assèchement de l'air et par la même, une diminution de l'humidité relative. La baisse de celle-ci peut rendre la plume cassante et entraîner le décollement des barbes.

12- L'humidité relative

Dans le cadre de l'exposition de bijoux en plumes de martin-pêcheur nécessitant des conditions de conservation stables, le contrôle de l'humidité relative (HR) est particulièrement important. La mise en exposition et le système d'éclairage qui en découle provoquent la présence d'infrarouges qui, par le dégagement calorifique qu'ils induisent, augmentent la température de la vitrine et causent la baisse de l'humidité relative.

¹ La longueur d'onde des ultraviolets est inférieure à celle de la lumière visible, soit en dessous de 400 nanomètres.

² La longueur d'onde des infrarouges est supérieure à celle de la lumière visible, soit au delà de 780 nanomètres.

2- Les moyens pour maîtriser les dommages :

a- Au niveau de la lumière

Il est possible de diminuer les dommages causés par l'éclairage des épingles en plumes de martin-pêcheur en agissant sur le niveau d'éclairement dans les salles d'exposition, sur l'émission de rayons ultraviolets et sur le dégagement de chaleur par les infrarouges.

Tout d'abord, l'intensité de la lumière devra être limitée à 50 lux/heure et le temps maximum d'exposition calculé.

Ensuite, on pourra diminuer l'émission des UV par la pose de filtres sur les sources de lumière.

Enfin, le dégagement de chaleur provoqué par la présence d'infrarouges pourra être résorbé par la présence de matériaux tampons stabilisateurs d'humidité relative.

b- Au niveau de l'humidité relative

- Les matériaux tampons

Les procédés de contrôle de l'humidité reposent sur les propriétés hygroscopiques de certains corps naturels ou synthétiques comme les gels de silice¹ ou argiles activées. Placé dans une atmosphère avec une certaine HR, le matériau tampon va absorber ou restituer de la vapeur d'eau jusqu'à atteindre l'équilibre avec son milieu. La quantité à placer dans les vitrines doit être déterminée en fonction de la capacité d'absorption du produit choisi, du volume d'air et surtout de l'écart entre la HR désirée et la HR extérieure.

- La climatisation

Un système de climatisation des vitrines contenant des épingles en plumes de martin-pêcheur peut également être mis en place. Cette climatisation devra maintenir une température équivalente à 20 °C et une humidité relative de 50% (+ ou - 5 %).²

¹ Dans le cas de la mise en exposition des épingles en plumes de martin-pêcheur, l'usage du gel de silice semble le mieux adapté. En effet, les argiles activées agissent surtout comme déshydratants, or dans notre cas c'est la déshydratation des plumes qui est davantage à craindre qu'un excès d'humidité.

² Ces conditions de présentation sont actuellement celles adoptées par le Musée national des Arts Décoratifs pour l'exposition d'un bijou en plumes de martin-pêcheur.

3- L'accrochage

La mise en exposition des ornements de coiffure en plumes de martin-pêcheur devra mettre en exergue les spécificités esthétiques et culturelles qui les caractérisent. Ainsi, la mobilité des parties ornementales, les variations de couleurs des plumes et leurs reflets irisés devront être soulignés.

Pour rendre compte de la mobilité des épingles 71.1940.0.56.X et 71.1949.31.2, il sera intéressant de les socler, et non pas de les poser à plat, de sorte que leurs pendeloques pendent dans le vide. La meilleure disposition serait celle restituant la manière dont elles sont piquées dans la chevelure soit, l'épingle parallèle au fond de vitrine et les pendeloques à 90°.

Pour les mêmes raisons, la meilleure disposition des épingles à décor articulé serait celle d'un soclage à la verticale, laissant suffisamment de jeu pour que les antennes et les plaques montées sur ressorts frétilent.

La gamme des couleurs prises par les plumes ainsi que les effets de mat et de brillant pourront être rendus par la multiplicité des sources d'éclairage. Le principe de mise en valeur des plumes réside dans l'origine multidirectionnelle de la lumière. De cette manière, les rayons lumineux frappent les épingles selon un angle d'incidence varié ce qui provoque des teintes différentes et des reflets irisés.

Un des points soulignés dans ce mémoire est l'importance de la reconstitution des paires d'épingles en tant qu'ensemble indépendant et signifiant. Lors de l'exposition des ornements de cheveux en plumes de martin-pêcheur, il sera important de présenter les épingles, dont nous avons signalé l'existence de pendant, par paires.

La mise en exposition devra s'attacher à retranscrire visuellement l'ensemble formé par une paire : elles pourront par exemple être présentées les tiges croisées de sorte que l'analogie de leur décor ressorte.

Enfin, il sera important que la disposition des trois ornements de *Liang patou*, numérotés 71.1935.115.48.1-3, fasse ressortir l'ensemble cohérent qu'ils composent.

La mise en parallèle de l'image statique de ces trois ornements avec le tremblant des épingles de coiffure permettra au visiteur d'appréhender les différences esthétiques existantes entre les deux traditions chinoises d'origine mandchoue et *han*.

Conclusion

L'étude des ornements en plumes de martin-pêcheur conservés au musée du quai Branly s'est avérée d'une richesse et d'une complexité insoupçonnées.

Dans un premier temps, l'interprétation des données techniques et esthétiques fournies lors de l'observation des bijoux, nous a permis de retirer des informations essentielles sur leurs origines et leurs usages. Ainsi, il a été établi qu'il s'agissait d'éléments de parure personnels, que les ornements de *Liang patou* et les épingles appartenaient à deux traditions ornementales distinctes et que ces dernières pouvaient être portées par paire.

Dans un deuxième temps, l'analyse des épingles a mis à jour leurs liens avec des conceptions esthétiques et culturelles essentielles à la compréhension de la civilisation chinoise sous les Qing.

Les ornements en plumes de martin-pêcheur, bien que d'origine *han*, ont été portés par les souverains mandchous à un tel point de sophistication qu'ils peuvent être considérés comme une des productions emblématiques de leur règne. Ainsi, les effets de « tremblant » et la surenchère en matières précieuses traduisent leur goût pour la virtuosité technique et l'abondance décorative.

Tout en correspondant au style mandchou, cette production s'inscrit entièrement dans la tradition chinoise. Les concepts esthétiques à l'origine de la création de ces épingles sont en effet les mêmes que ceux à l'origine de deux disciplines majeures de l'art chinois à savoir la calligraphie et la peinture. Une épingle en plumes de martin-pêcheur évoque le souffle vital par son oscillation et ses variations de couleur, tout comme une peinture réussie doit évoquer le *qi* par la dynamique des traits de pinceau qui la composent. Les thèmes décoratifs développés sur les épingles font, quant à eux, référence au grand genre de la peinture de fleurs et d'oiseaux, tandis que le discours symbolique, par sa richesse, évoque celui élaboré sur les porcelaines.

Cette idée de correspondance entre les différentes productions artistiques chinoises permet de comprendre comment ces épingles dépassent les frontières de leur fonction ornementale pour faire référence à des fondements essentiels de la culture chinoise tels que la notion de continuum et de *qi*.

Dans un troisième temps, les épingles, en tant qu'éléments de parure de la chevelure, participant au processus de mise en beauté de la femme chinoise, nous ont permis d'aborder l'univers féminin. Les reflets changeant des plumes ornant les épingles et la douce oscillation des pendeloques de perles, induite par la démarche hésitante des femmes aux pieds bandés,

évoquent l'idée d'une esthétique féminine *han* se basant sur la suggestion, l'insaisissabilité et la notion de fragilité.

Outre les qualités esthétiques et techniques incontestables des épingles en plumes de martin-pêcheur que nous nous sommes attachés à révéler dans ce mémoire, toutes les données qui viennent d'être évoquées sont une preuve supplémentaire de leur intérêt et peuvent être à la base de nouvelles recherches.

Au final, nous considérons ce mémoire comme une première étape qui nous donne envie d'approfondir cette approche de l'univers féminin. La poursuite de notre réflexion pourra porter sur l'étude d'autres éléments du costume, tels que les robes et les chaussures, afin de mieux comprendre les pratiques culturelles et la place de la femme dans la société chinoise.

Bibliographie

BURGER, Helga, MAYER Fred, *L'opéra chinois*, Denoël, 1982.

CAMERON, Nigel, *The face of China as seen by photographers and travellers 1860-1912*. New-York , Sendor Bindery, 1978

CHENG, Anne, *Histoire de la pensée chinoise*, Editions du Seuil, Novembre 1997.

COUVREUR, Séraphin (1835-1919) traduction du *Liji*, Le livre des rites.

CULAS, Michel, *Grammaire de l'objet chinois*, Edition de l'Amateur, 1997.

DE CERVAL, Marguerite, *Dictionnaire international du bijou*, Edition du Regard,1998.

DICKINSON, Gary & WRIGGLESWORTH, *Imperial wardrobe*, London, Bamboo,1990.

DUDA, Margaret & Paul, *Four centuries of silver : personal adornment in the Qing dynasty and after*, Times, Singapour, 2002.

GYLLENSVÄRD, Bo, *Chinese hairpins in gilt silver*, Stockholm,1953.

JACKSON, Beverley, *Kingfisher blue: treasure of ancient chinese art*, Ten Speed Press, 2001.

KNOWLES, J.Leslie and NITCHEN, W.James, *Kingsfishers of the world*, Times Books International, 1995.

PISA SIMONINI, Alexandra, *Gioielli e accessori delle concubine imperiali della dinastia Ch'ing*, 1996.

UNTRACHT, Oppi, *Jewelry: concepts and technology*, pp 573-577, London, 1982.

VAN CUSTEM, Anne. *Parures de tête ethniques d'Afrique, d'Asie d'Océanie et d'Amérique*, Skira Editor, 2004.

Catalogues d'exposition

Beauty, wealth and jewelry : jewels and ornaments of Asia, Asian Art Museum of San Francisco,1992.

Catalogue of the exhibition of Ch'ing dynasty costume accessories, National Palace Museum, 1986.

China : Arte do Cotidiano. Musée de arte Brasileira. Collection François Daumestre, 2004.

Chine, trésors du quotidien. Exposition Grimaldi 2004. Danielle Elisseeff , Jean-Paul Desroches.

Chinese gold and silver in the Kempe Collection, Gyllensvärd Bo ,1953.

Jewelry & costume of Ming Dynasty. Nanjing bowuguan.

Parure de tête de Chine et du Japon, collection Catherine Olliveaud, 2003.

La cité interdite; vie publique et privée des empereurs de Chine 1644-1911. Musée du Petit Palais. 1996-97.

Trésors de la cité Interdite : Art de vivre des empereurs de Chine, Rinnie Tang, Colombel Pierre, Palace museum, 1992.

L'orient des chevelures du Levant au Couchant, Musée du Peigne et de la Plasturgie, Edition Ville d'Oyonnax, 2007.

Articles

BUNKER, Emma, "The enigmatic role of silver in China", *Orientations* n°25, 1994, p. 73-86.

CHASE.E.S and B.Mc Carthy, "Rhapsody in blue: Kingfisher feather ornaments in the Arthur Sackler Gallery". *In Postprints of the AIC textile group*, American Institute for conservation, 2002, p. 45-53.

CHASE. E.S & Mc Carthy.B, " Feather of blue on a field of gold, chinese ornament with kingfisher feather, in the Proceeding of the first Forbes Symposium at the Freer Gallery of art." *Scientific research on the field of Asian Art*, 2003.

GUILLEMARD, Denis, « La conservation de la plume », *Conservation et Restauration des biens culturels*, n°5 Paris, ARRAFU 1993, p. 36-40.

HARTMAN,Roland, "Kingfisher feather Jewelry", *Art of Asian*, Mai/June 1980, p. 75-81.

ROBERT, Liu, "Kingfisher Ornaments", *Ornament* 15(2) 1991, p.16-17.

ROBERT, Liu, "Imported Chinese Jewelry", *Ornament* 7(4) 1984, p 56-61.

WRIGHT, Margot, "The conservation of fur, feather and skin", *Seminar organised by the conservators of ethnographic artefacts at the museum of london on 11 Dec. 2000*, Archétype Publications, 2002

« Entretien des spécimens naturalisés et des peaux », *Note de l'ICC* (Institut canadien de conservation) ,8/3.

« Le jade recueil de la mémoire », *Trésors du Musée national du Palais*, Taipei, Editions de la Réunion des musées nationaux, Paris, 1998, p. 29-30.

RESUME

Le musée du quai Branly conserve un ensemble d'ornements de cheveux en plumes de martin-pêcheur. Notre travail a été de rassembler des informations sur cette production chinoise encore peu étudiée dans le but de mettre en valeur les collections.

Nous nous sommes attachés à replacer ces éléments dans leur contexte historique et culturel afin qu'il nous éclaire sur l'importance et l'usage des épingles dans la société chinoise. L'étude des ornements des collections proprement dites nous a permis de comprendre précisément le processus d'élaboration de ces épingles ainsi que les significations attachées à leur décor. Cette observation attentive nous a également permis d'appréhender et de relever les dégradations subies par les objets. Une fois identifiés les facteurs susceptibles de les altérer, les conditions les plus adaptées à leur conservation ont pu être établies. Enfin, dans l'optique de la mise en valeur de cette collection, un certain nombre de restaurations ont été proposées. Celles-ci pourront être effectuées préalablement à une exposition au public. Les conditions particulières de cette présentation ont également été envisagées.

Mots-clefs :

Épingle- ornements- cheveux- plume- martin-pêcheur- Chine- dynastie Qing- *han*- coiffe- mandchoue- conservation- restauration

Liste des personnes rencontrées

CAVERO Anne, archiviste, Service des Manuscrits et Archives, Bibliothèque Centrale du Muséum national d' Histoire naturelle.

CEVOLI Daria, chargée des collections Asie, musée du quai Branly.

ELARBI Stéphanie, restauratrice spécialisée dans les matériaux organiques, musée du quai Branly.

HEURTEL Pascale, Conservateurs des manuscrits et archives, Muséum national d'Histoire naturelle.

LECLAIR, Madeleine. Responsable des collections d'instruments de musique, musée du quai Branly.

MARTIN, Angèle. Chargée des archives scientifiques et de la documentation des collections, musée du quai Branly.

OLLIVEAUD Catherine et Joël, collectionneurs privés.

PELLAS Joséphine, chargée de la restauration textile, musée des Arts Décoratifs.

POSSEME Evelyne, conservatrice en chef du département « Art, nouveau Art déco, Bijoux » au musée des Arts Décoratifs.